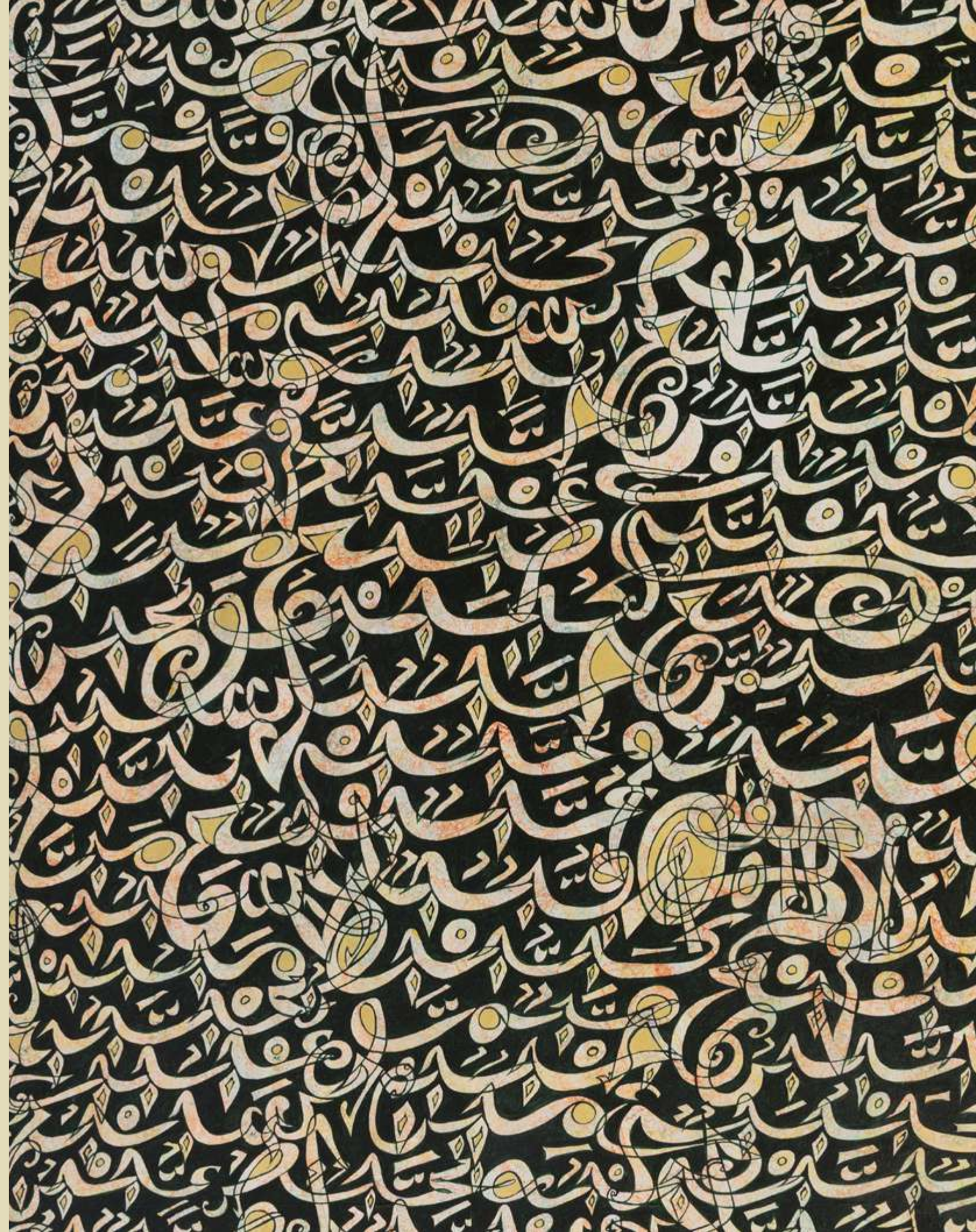


Vente d'automne

**31 octobre 2026 à 17 h
Comptoir des Mines Galerie
Marrakech**

CMOOA



VENTE AUX ENCHÈRES D'AUTOMNE

POUR ENCHÉRIR EN PERSONNE

Si vous souhaitez participer à la vente en personne, il faudra vous enregistrer au préalable auprès de notre personnel qui vous remettra une raquette numérotée (ou « paddle ») avant le début de la vente. Lors de votre enregistrement, nous vous saurons gré de bien vouloir présenter une pièce d'identité, qui vous sera restituée à l'issue de la vente.

Pour enchérir, il vous suffira alors de lever votre raquette numérotée et ce, de manière bien visible, afin que le commissaire-priseur puisse valider votre enchère. Soyez attentifs à ce que le numéro cité soit bien le vôtre. Le cas échéant, n'hésitez pas à préciser à voix haute et intelligible votre numéro et le montant de votre enchère. Nous vous remercions par avance de bien vouloir déposer votre raquette numérotée auprès du personnel concerné à la fin de la vente.

Les factures seront bien entendu établies au nom et à l'adresse de la personne enregistrée.

Le cours de change sera communiqué le jour de la vente aux acquéreurs internationaux.

Samedi 31 octobre 2026 à 17h
Saturday, October 31st, 2026, at 5 p.m.
Marrakech

EXPOSITION PUBLIQUE
du mardi 27 au vendredi 30 octobre 2026
de 10h à 13h et de 15h à 19h

PUBLIC EXHIBITION
from Tuesday, October 27 to Friday, October 30, 2026
from 10am to 1pm and 3pm to 7pm

CONTACT

Farid Ghazaoui (Directeur de CMOOA ventes aux enchères)
+ 212 6 61 19 00 22
info@cmooa.com / www.cmooa.com

COMPTOIR DES MINES GALERIE

62, Angle Rue Yougoslavie et Rue Liberté, Guéliz, Marrakech

TO BID IN PERSON

If you wish to attend the sale in person, you will first be required to register before the auction with our staff who will give you a numbered paddle. When registering, please show your identity card, which will be given back to you at the end of the sale.

When bidding, you will need to raise your numbered paddle in a visible and clear way, so that the auctioneer can validate your bid. Please make sure the mentioned number is the one you were given. If necessary, do not hesitate to give your number and the amount of your bid in a loud and intelligible voice.

We thank you in advance for returning your numbered paddle to our staff at the end of the sale.

Invoices will be issued in the name and address of the registered person.

The exchange rate will be communicated on the day of the auction to international buyers.

Fondateur d'Art Holding Morocco / CMOOA
Founder of Art Holding Morocco / CMOOA
Hicham Daoudi

Directeur de CMOOA ventes aux enchères
Director of CMOOA auctions
Farid Ghazaoui

Responsable informations générales & expositions
Exhibition & general information manager
Joelle Benmoha

Responsable relation déposants & fonds documentaire
Depositor relationship & documentary resources manager
Najat Houzir

Responsable administration & transfert des œuvres d'art
Administration & artwork transfer manager
Aziza Mouhalhal

Responsable des publications & photographe
Publications manager & photographer
Tarik el Asmar

CMOOA



Hicham Daoudi
Fondateur d'Art Holding Morocco / CMOOA

L'automne à Marrakech occupe une place particulière dans l'histoire de notre entreprise. En 2010 et 2011, nous avons eu l'honneur d'y organiser deux éditions de Marrakech Art Fair, qui ont réuni galeries, artistes et collectionneurs autour d'un même désir de découverte et de célébration. Revenir dans cette ville le 31 octobre prolonge cet engagement. Dans la continuité de notre travail initié en 2002, nous souhaitons inscrire durablement ce rendez-vous « automnal » dans la ville. Proposer un vaste panorama artistique demeure au cœur de notre démarche. Nous savons que les sensibilités qui conduisent vers l'acquisition d'une œuvre sont multiples : elles se nourrissent d'un cheminement personnel, d'une mémoire, d'une curiosité ou d'une émotion inattendue. Nous souhaitons que chacun puisse trouver dans cette sélection une expression qui lui parle, tout en découvrant des univers moins familiers. La cohérence de cette vente tient ainsi à la qualité des œuvres réunies et aux rencontres qu'elles rendent possibles, entre générations, territoires et langages plastiques.

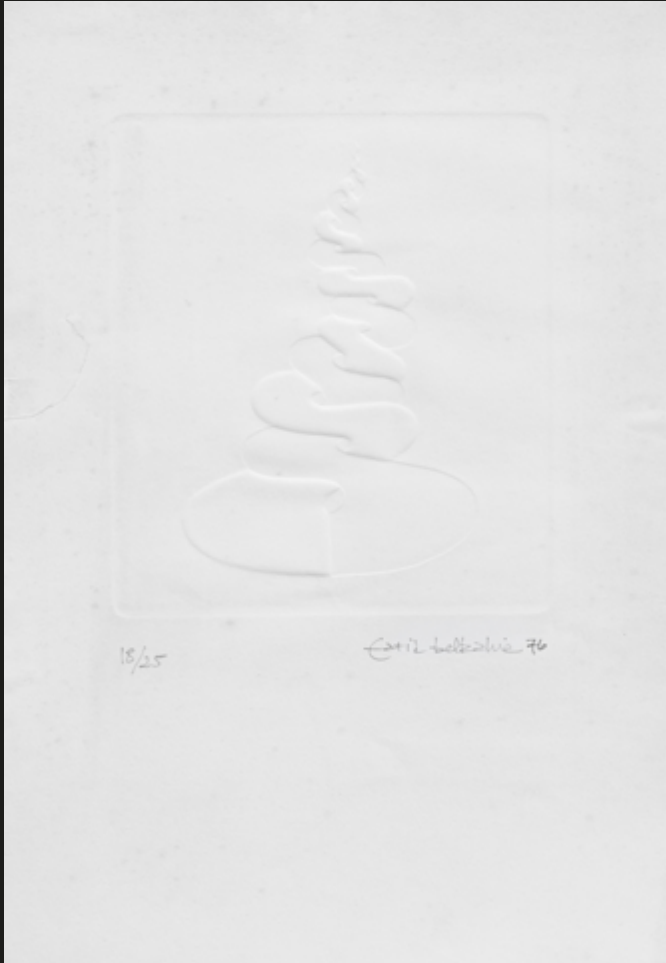
Nous tenions, en premier lieu, à rendre un hommage appuyé à Saâd Hassani, disparu cet été. Un ensemble de pièces marquantes, réalisées entre 1972 et 2024, permet de parcourir plus de cinquante années de création et de mesurer l'étendue de ses recherches. Ce regard sur la durée invite à retrouver les continuités d'une démarche, ses déplacements et sa capacité à se renouveler. Au-delà de l'hommage, nous souhaitons offrir l'occasion de regarder à nouveau son œuvre et de prolonger la place qu'elle occupe dans notre mémoire artistique. Nous remercions chaleureusement son épouse et ses enfants de nous permettre de présenter une œuvre particulièrement touchante issue de leur collection privée.

Chers amis amateurs d'art,

Cette édition réunit également des œuvres majeures d'Ahmed Louardiri, Mohamed Melehi, Farid Belkahia, Jilali Gharbaoui et Baghdad Benas, aux côtés d'une œuvre de Georges Mathieu. Leur présence témoigne de la pluralité des voies empruntées par la modernité. Elle invite à considérer la singularité de chaque parcours et les échanges qui ont accompagné le développement des différentes scènes artistiques. Réunir ces œuvres permet de faire apparaître des rapprochements, sans effacer ce qui fonde l'identité de chacun de ces artistes.

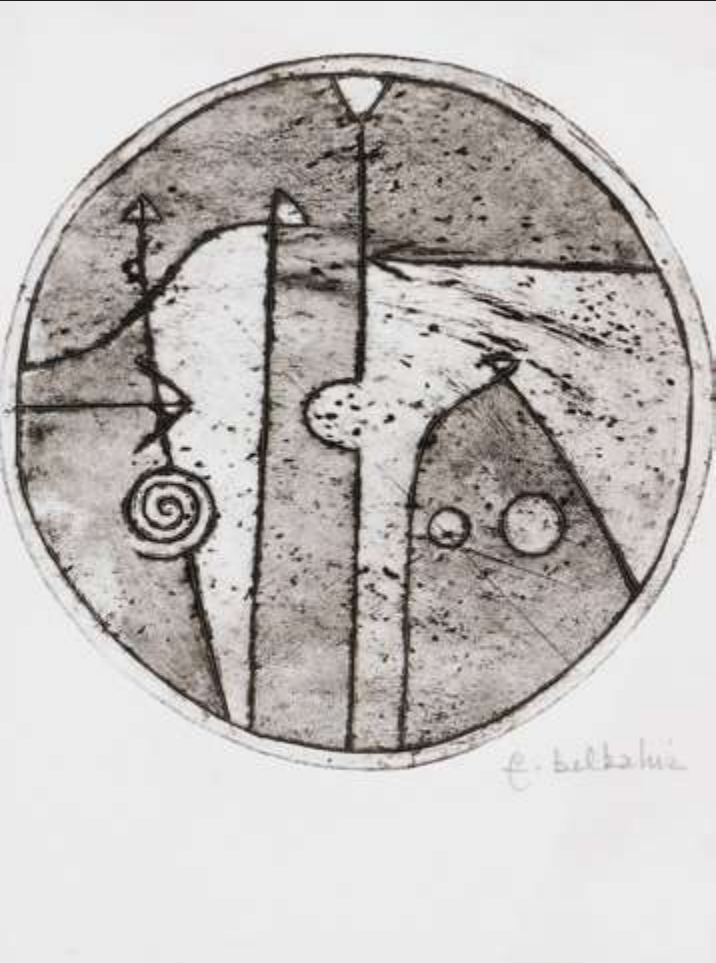
L'ouverture de la sélection se poursuit avec Rachid Koraïchi, Serwan Baran, William Adjété Wilson et Meriem Bouderbala. Leurs œuvres élargissent les perspectives de la vente et invitent à d'autres lectures du signe, de la mémoire et de l'expérience humaine. Ces présences donnent toute sa portée à notre volonté de proposer une sélection dans laquelle des regards différents puissent se reconnaître.

Une vente aux enchères est aussi un moment de transmission. Chaque œuvre porte une histoire que la rencontre avec un nouveau collectionneur vient prolonger. À Marrakech, nous souhaitons faire de ce rendez-vous d'automne un temps de découverte et d'échange, où la connaissance accompagne l'émotion et où le désir de collectionner contribue à faire vivre les œuvres. C'est dans cet esprit que nous avons conçu cette vente et que nous vous invitons à en parcourir le catalogue.



1

Farid Belkahia (1934-2014)
Composition, 1976
Gravure sur papier
Signée et datée en bas à droite
Édition 18/25
54 x 35 cm
8 000 / 10 000 DH
760 / 950 €



2

Farid Belkahia (1934-2014)
Composition
Lithographie
Signée en bas à droite
34 x 26 cm
8 000 / 10 000 DH
760 / 950 €

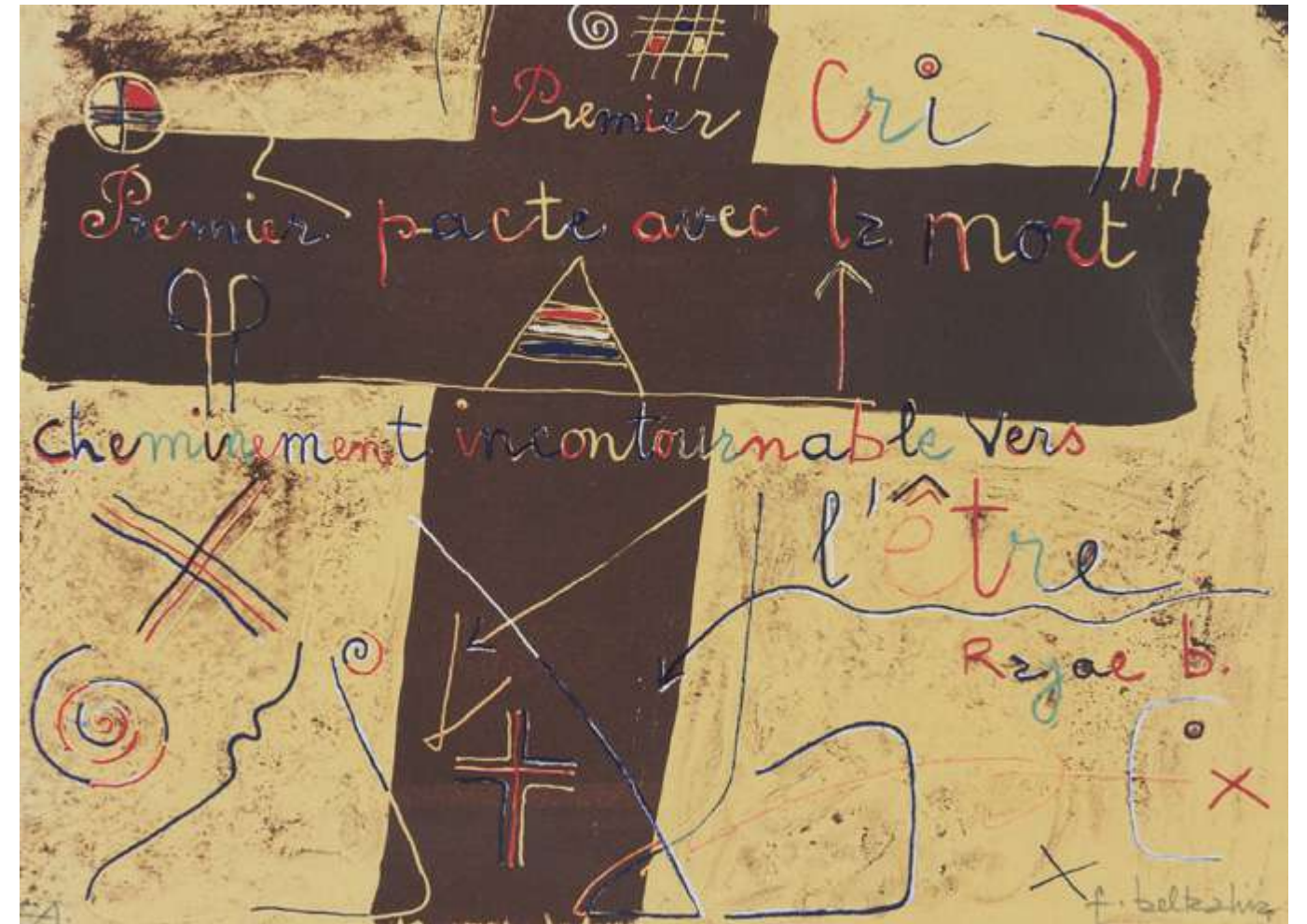


3

Farid Belkahia (1934-2014)
Composition, 1986
Lithographie
Signée et datée en bas à droite
Édition 2/20
48 x 34 cm
8 000 / 10 000 DH
760 / 950 €



4
Farid Belkahia (1934-2014)
Hommage à Tâpies
 Lithographie
 Signée en bas à droite
 20 x 30 cm
 12 000 / 14 000 DH
 1 140 / 1 330 €



5
Farid Belkahia (1934-2014)
Premier cri
 Lithographie
 Épreuve d'artiste
 Signée en bas à droite
 30 x 40 cm
 12 000 / 14 000 DH
 1 140 / 1 330 €

6

Farid Belkahia (1934-2014)
La forêt, circa 1961

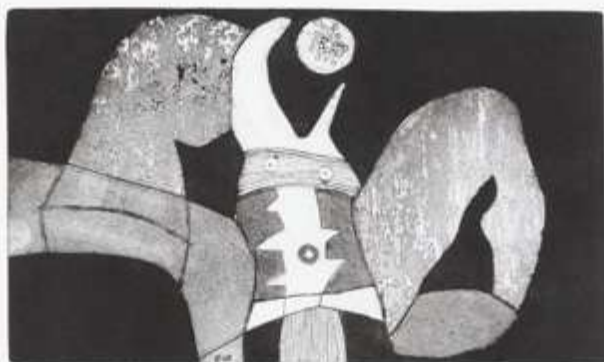
Lithographie
Signée en bas à droite
Édition 62/125
60 x 80 cm

30 000 / 40 000 DH
2 850 / 3 800 €



62/125

F. Belkahia



7

Farid Belkahia (1934-2014)
Composition, 1962

Lithographie
Signée et datée en bas à droite,
datée en bas au centre
17 x 28 cm

8 000 / 10 000 DH
760 / 950 €



8

Farid Belkahia (1934-2014)
Série Aube, circa 1984

Sérigraphie
Signée en bas à droite
Édition 44/90
56 x 56 cm

18 000 / 20 000 DH
1 710 / 1 900 €



9

Farid Belkahia (1934-2014)
Le cri wac wac, circa 1962

Lithographie
Signée en bas à droite
Édition 17/125
56 x 56 cm

25 000 / 28 000 DH
2 380 / 2 660 €



10
Farid Belkahia (1934-2014)
Composition, 1961
 Technique mixte sur papier
 Monogrammée et datée en bas à droite
 30 x 23 cm
 110 000 / 130 000 DH
 10 500 / 12 400 €

11
Farid Belkahia (1934-2014)
Composition, 1963
 Pastel sur papier
 Signée et datée en bas à droite
 15 x 35 cm
 70 000 / 80 000 DH
 6 600 / 7 600 €



COLLECTIONS PUBLIQUES

- Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain, Rabat
- Musée Bank Al-Maghrib, Rabat
- Barjeel Art Foundation, Sharjah, Émirats Arabes Unis
- Dalloul Art Foundation, Beyrouth
- Musée Mathaf, Doha, Qatar
- Société Générale Marocaine de Banques, Casablanca
- Fondation ONA, Casablanca
- Attijariwafa Bank

BIOGRAPHIE
MILOUD LABIED
(1939-2008)

Né à Douar Oulad Youssef, dans la région de Kalâat Sraghna, Miloud Labied rejoint Salé avec sa famille en 1945. Autodidacte, il n'a jamais fréquenté l'école ni le msid. Très tôt, il se tourne vers la peinture, qu'il considère comme un moyen d'expression vital. Il fréquente l'atelier de Jacqueline Brodskis au ministère de la Jeunesse et des Sports à Rabat, où il développe son don et sa technique. Cet apprentissage libre, mené de 1958 à 1962, constitue une étape déterminante dans la formation de son regard. Sa première exposition remonte à 1958, au Musée des Oudayas à Rabat. Après une courte période de peinture dite naïve, Labied s'oriente vers l'abstraction et affirme progressivement une position de peintre-chercheur. « J'ai compris que la figuration ne mène à rien. J'ai cherché autre chose », explique-t-il. Cette volonté de renouvellement devient l'un des principes de son parcours. Labied ne se complaît jamais dans un seul style : chaque solution plastique ouvre pour lui une nouvelle recherche. Son œuvre traverse ainsi plusieurs langages, de la peinture naïve à l'abstraction lyrique et géométrique, mais aussi la sculpture et la photographie. Il appartient à cette génération d'artistes marocains qui, à partir des années 1960, participent à l'affirmation d'une modernité plastique au Maroc. La pratique de Labied repose sur une recherche constante de l'équilibre entre forme,

matière, signe, couleur et espace. Les formes circulaires, les structures géométriques et les surfaces travaillées deviennent des éléments récurrents de son vocabulaire. Sa peinture ne cherche pas seulement à organiser la surface du tableau : elle vise à y faire naître un foyer énergétique, construit par les tensions entre les formes et par le rapport entre mouvement et stabilité. Dans ses dernières œuvres, abstraction et figuration se rencontrent de nouveau, témoignant d'une liberté qui lui permet de revenir sur ses propres recherches sans jamais les répéter. En 1974, Labied séjourne pendant un an à l'École des Beaux-Arts de Paris, prolongeant une formation essentiellement autodidacte. En 1999, il revient en France pour une résidence de six mois à la Cité Internationale des Arts de Paris. La photographie occupe également une place importante dans son parcours, notamment comme pratique de témoignage sur la scène artistique marocaine de son époque. Son intérêt pour les arts graphiques le conduit à réunir une importante collection d'estampes d'artistes marocains et étrangers. En 2004, il crée la Fondation des Arts Graphiques à Assif Al Mal, dans la région de Marrakech, conçue comme un lieu d'exposition et de résidence. Ce projet prolonge sa conception ouverte de l'art et son engagement pour la circulation des œuvres.



12
Miloud Labied (1939-2008)
Composition, 1977

Gouache sur papier
Signée et datée en bas à droite
50 x 65 cm

80 000 / 100 000 DH
7 600 / 9 500 €



13
Miloud Labied (1939-2008)
Composition
 Technique mixte sur papier
 Signée en bas à droite
 32 x 42 cm
 30 000 / 35 000 DH
 2 850 / 3 300 €



14
Miloud Labied (1939-2008)
Composition, 1980
 Technique mixte sur papier
 Signée et datée en bas à droite
 32 x 40 cm
 30 000 / 40 000 DH
 2 850 / 3 800 €

15
Farid Belkahia (1934-2014)
Composition, 1965
 Technique mixte sur carton
 Monogrammée et datée en bas à droite
 52 x 76,5 cm
 80 000 / 100 000 DH
 7 600 / 9 500 €





Né à Salé, Ahmed Louardiri reçoit une instruction sommaire à l'école coranique avant de commencer, à l'âge de douze ans, à travailler comme jardinier dans les jardins maraîchers des environs de la ville. Jusqu'à l'âge de trente et un ans, il exerce ce métier au gré des employeurs. Cette proximité avec la nature marque profondément son regard et devient l'une des sources de son œuvre. Avant même de se consacrer à la peinture, il dessine des fleurs et des arbres sur de simples feuilles qu'il offre à ses amis. Son univers plastique se construit ainsi à partir d'une expérience directe du vivant, de ses formes et de ses couleurs. Sa rencontre avec Miloud Labied, lui-même ancien jardinier devenu peintre, constitue une étape décisive. Il l'introduit auprès de Mourad Ben M'Barek, architecte à Rabat, et auprès de Jacqueline Brodskis, qui dirige un atelier d'art. Louardiri y développe sa pratique et présente sa première exposition en 1961. Autodidacte, il construit dès lors un langage pictural singulier, éloigné des conventions académiques. Son œuvre est généralement rattachée à l'art naïf marocain, mais elle possède une dimension narrative et imaginaire qui dépasse cette seule classification. La peinture de Louardiri prolonge la vision enchantée qu'il a conservée de son expérience des jardins. La végétation y devient abondante, luxuriante et profondément colorée. Fleurs, arbres, palais,

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 1974 Galerie Le Savouroux, Casablanca
- 1972 Hôtel La Mamounia, Marrakech
- 1969 Dar America, Rabat ; Galerie André Laurent, Rabat
- 1966 Festival International des Arts Nègres, Dakar
- 1964 Galerie Benzit, Paris
- 1963 Exposition à Rabat, Casablanca, Tanger et Fès
- 1961 Galerie Bab Rouah, Rabat

COLLECTIONS PUBLIQUES

- Musée Mohammed VI, Rabat
- Musée de Bank Al-Maghrib, Rabat
- Mathaf, Doha, Qatar
- Société Générale Marocaine de Banques, Casablanca
- Fondation ONA

BIOGRAPHIE

AHMED LOUARDIRI (1928-1974)

mosquées, fontaines et personnages occupent la totalité de la surface picturale, dans une composition foisonnante où le vide semble écarté. Cette saturation de l'espace donne à ses compositions leur caractère reconnaissable et crée un monde où nature, architecture et figure humaine semblent appartenir à une même réalité merveilleuse. Ses tableaux puisent également dans les sources orales de la tradition populaire, les contes, les récits et l'imaginaire collectif marocain. Le réel y est transformé plutôt que simplement représenté : les jardins deviennent des espaces idéalisés, les architectures prennent une dimension légendaire et les personnages participent à des scènes qui semblent appartenir à un temps suspendu. La richesse du détail, la frontalité des compositions et l'intensité des couleurs renforcent cette impression de monde féérique. Certaines œuvres ont également été rapprochées de l'univers des miniatures persanes et d'une sensibilité située à la limite du naïf et du surréel. Par la constance de son langage et la singularité de son imaginaire, Louardiri construit une œuvre personnelle. Son parcours, inscrit dans l'émergence de la peinture moderne marocaine, témoigne d'une pratique autodidacte devenue une véritable vision artistique. Il compte ainsi parmi les figures majeures de la peinture naïve au Maroc.



Détail du lot 16 « Grâce du monde, 1970 »

BIOGRAPHIE DE FEU
MOHAMED TAOUFIQ KABBAJ
(1929-2026)

Originaire d'une grande famille de Rabat profondément engagée dans le mouvement nationaliste, Mohamed Taoufiq Kabbaj était le fils d'un des signataires historiques du Manifeste de l'Indépendance de 1944. Titulaire d'un doctorat en droit, il a rapidement intégré les rouages de l'État pour participer activement à sa construction. Mohamed Taoufiq Kabbaj était un grand diplomate et haut fonctionnaire marocain. Figure majeure et mémoire vivante de l'histoire moderne de l'administration et de la souveraineté du Maroc, il a été un proche collaborateur des rois Mohammed V et Hassan II. Il est décédé le 16 mars 2026 à l'âge de 97 ans, laissant derrière lui l'héritage d'une vie entière dédiée au service de l'État et de la nation. Durant la période du protectorat français, il sert d'abord au sein de la direction des affaires chérifiennes. À ce poste hautement stratégique, il joue le rôle délicat de trait d'union officiel entre le Sultan (le futur Roi Mohammed V) et le résident général de France à Rabat. Dès l'accession du Maroc à l'indépendance en 1956, il intègre le Cabinet royal. Il en devient par la suite le directeur du cabinet sous le règne de Mohammed V, consolidant sa position d'artisan de l'administration marocaine moderne. Après le décès du Roi Mohammed V en 1961, sa carrière s'oriente résolument vers les relations internationales sous le règne du Roi Hassan II. Il enchaîne alors les postes de haute responsabilité à travers le monde : Au début des années 1960, il est nommé premier conseiller à l'ambassade du Maroc à Rome, en Italie. En 1962, au lendemain de l'indépendance algérienne, il est officiellement chargé d'ouvrir l'ambassade du Maroc à Alger, en

qualité de chargé d'affaires, contribuant ainsi à structurer les premiers liens diplomatiques post-coloniaux entre les deux pays. En 1964, il poursuit son ancrage maghrébin en tant que premier conseiller à l'ambassade du Maroc à Tunis. En 1972, il est promu ambassadeur du Maroc au Sénégal, partenaire historique et de premier plan de la diplomatie subsaharienne du Royaume. En 1975, il est nommé ambassadeur du Maroc en Côte d'Ivoire, renforçant les axes stratégiques du Royaume en Afrique de l'Ouest. En 1981, sa carrière prend une trajectoire européenne lorsqu'il devient ambassadeur en Roumanie. Enfin, en 1985, il est nommé ambassadeur à Vienne, en Autriche, où il cumule sa représentation bilatérale auprès de l'Autriche avec un rôle multilatéral de premier plan en tant que représentant du Maroc auprès des Nations Unies et de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA). Parallèlement à ses missions d'État, Mohamed Taoufiq Kabbaj était un intellectuel et un chercheur rigoureux. Il a publié des travaux académiques et des ouvrages historiques essentiels notamment « Mohammed V, biographie et souvenirs » ainsi que des livres sur la question du Sahara Marocain. Son dernier ouvrage d'importance fut consacré au grand nationaliste Ahmed Balafrej, qu'il a mis à l'honneur en tant que premier pionnier du combat culturel, médiatique et politique pour l'indépendance du Maroc. Homme de devoir et de cœur, il n'a jamais cessé de s'investir pour la société civile marocaine. Jusqu'à la fin de sa vie, il a présidé l'association de bienfaisance et de protection de l'enfance, mettant son influence et son énergie au service des populations les plus vulnérables.



Ancienne Collection
Feu Mohamed Taoufiq Kabbaj

Avant de peindre des jardins, Ahmed Louardiri en inventait notamment auprès de l'architecte marocain Mourad Ben M'Barek chez qui il travaillait et dont la rencontre accompagne ses premiers pas dans la vie artistique. De cette proximité quotidienne avec le végétal, il conserve une connaissance sensible des formes et des floraisons, qu'il transpose dans un univers où l'observation se mêle à l'imaginaire.

Dans ce triptyque de 1970, le jardin prend la dimension d'un monde idéal. Il peut se lire comme une métaphore du paradis, nourrie des évocations coraniques de jardins luxuriants et de palais. Les formes florales et les architectures appartiennent à un même paysage idéalisé, où les hommes et les femmes trouvent leur place dans une vie harmonieuse avec la nature, comme si bâtir et fleurir participaient d'un même mouvement.

La profusion des détails donne à cette vision toute son intensité. Plantes, fleurs et constructions se déploient jusqu'à saturer l'espace pictural. Les couleurs multiplient les points d'attraction, tandis que chaque motif invite le regard à s'attarder, puis à poursuivre son chemin. Cette densité compose un monde habité jusque dans ses moindres recoins, dont la richesse se découvre progressivement.

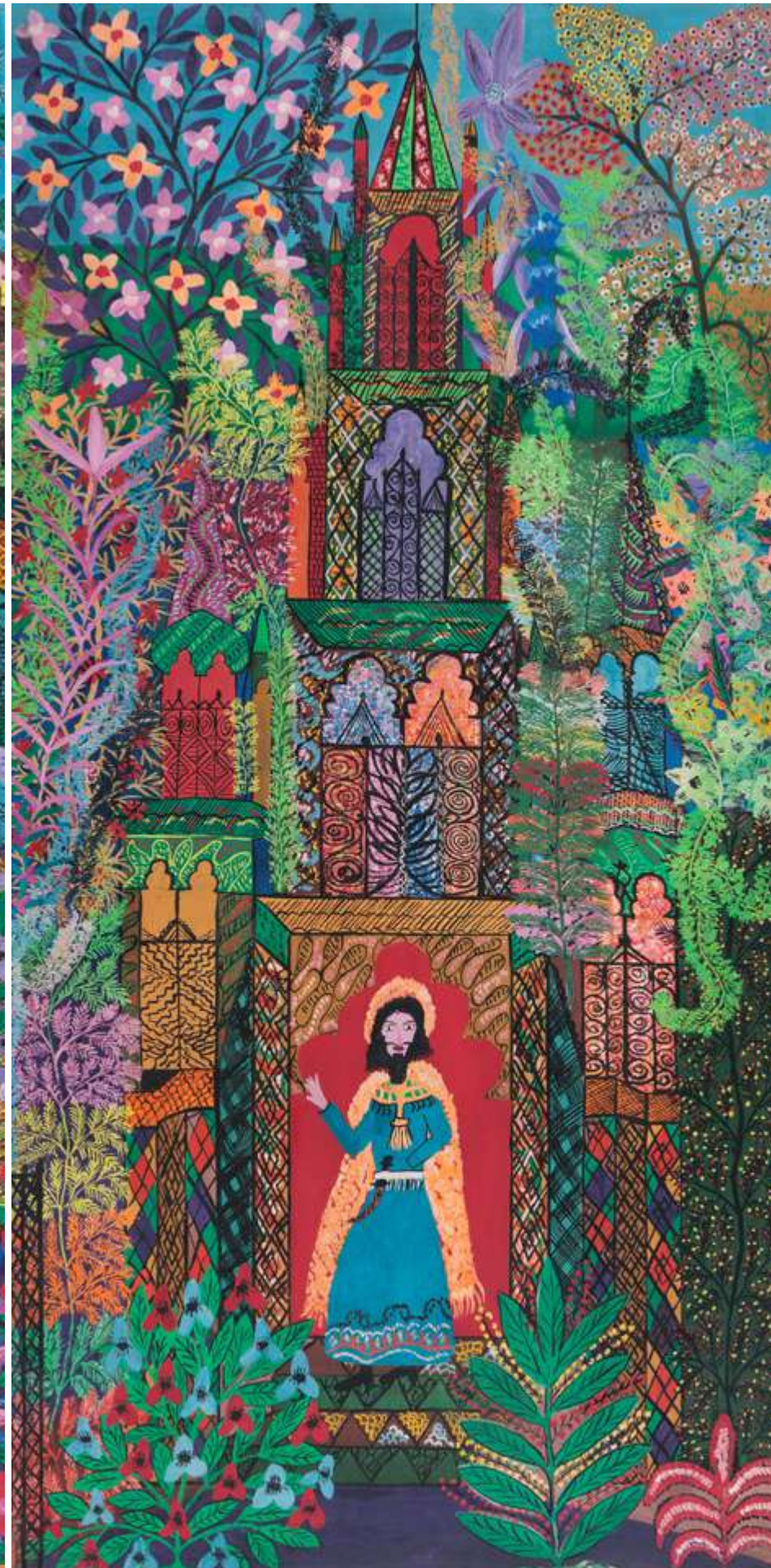
L'ampleur du triptyque confère une présence singulière à cet univers. Par ses dimensions presque monumentales, l'œuvre rejoint les rares compositions de grande envergure réalisées par Louardiri. Le jardin devient un environnement qui enveloppe le regard et donne une portée nouvelle à la minutie du peintre.

16

Ahmed Louardiri (1928-1974)
Grâce du monde, 1970

Triptyque
Gouache sur panneau
Signée en bas à droite
Contresignée, datée et titrée au dos

1 600 000 / 2 000 000 DH
152 400 / 190 500 €



LES MEMBRES DE
L'ASSOCIATION MAROCAINE
DES ARTS PLASTIQUES
EN ASSEMBLÉE À FÈS
DANS LES ANNÉES 1970 :



1. Karim Bennani
2. Abderrahmane Rahoule
3. Mohammed Kacimi
4. Fouad Bellamine
5. Hassan Slaoui
6. Farid Belkahia
7. Abdelkrim Ghattas
8. Abderrahmane Meliani
9. Saâd Hassani
10. Mohamed Chebaâ
11. Abdelkader Benkemoun
12. Mohamed Melehi
13. Mohamed Hayani
14. Baghdad Benas



BIOGRAPHIE

FARID BELKAHIA

(1934-2014)

Farid Belkahia s’impose comme l’une des figures majeures de la modernité artistique marocaine. Formé à l’École des Beaux-Arts de Paris, à l’Institut du Théâtre de Prague et à l’Académie Brera de Milan, il construit très tôt une pratique attentive aux transformations de l’art moderne. De retour au Maroc, il dirige l’École des Beaux-Arts de Casablanca. Il y introduit notamment l’étude des arts traditionnels marocains. Pour Belkahia, l’évolution de l’art ne peut se construire sans la mémoire et sans la connaissance des cultures qui l’ont précédée. Sa démarche consiste à faire dialoguer les formes, les signes et les savoir-faire issus de la tradition avec une conception contemporaine de l’œuvre. L’alphabet amazigh, les signes graphiques deviennent progressivement des éléments d’un vocabulaire personnel. Son parcours artistique connaît d’abord une période expressionniste, souvent associée à ses années de Prague, au cours de laquelle il réalise des œuvres figuratives et abstraites. À partir des années 1960, sa recherche prend un tournant décisif avec l’abandon progressif de la peinture de chevalet et l’exploration du cuivre. Il apprend à le marteler et transforme ce matériau en surface picturale, donnant au geste et à la matière une place essentielle dans la construction de l’œuvre. À partir des années 1970, Belkahia se tourne principalement vers la peau,

travaillée selon des procédés inspirés des pratiques traditionnelles. Tendue sur des supports aux formes libres, elle devient un espace sensible où interviennent des pigments naturels. La peau, par sa fragilité, sa texture et sa dimension organique, devient alors un support de mémoire, de présence et de transformation. L’œuvre de Belkahia se distingue ainsi par l’alliance entre expérimentation contemporaine, mémoire culturelle, matière et connaissance des savoir-faire. Les formes et les signes qu’il mobilise ne sont jamais de simples ornements : ils participent à une réflexion sur l’identité, la transmission et la place de l’artiste dans une culture en transformation. Son enseignement et sa pratique contribuent à l’émergence d’une modernité artistique marocaine autonome, tout en inscrivant cette recherche dans un dialogue. Cette attention portée aux matériaux accompagne chez lui une volonté de déplacer les frontières entre peinture, artisanat et culture populaire. Elle participe d’une réflexion sur la transmission et sur la possibilité de construire une modernité à partir de la mémoire. Le matériau conserve une histoire et une mémoire ; en le travaillant directement, Belkahia inscrit la création contemporaine dans une continuité avec les pratiques ancestrales. Cette démarche donne à son langage une dimension tactile et symbolique.

PRINCIPALES EXPOSITIONS

PERSONNELLES & COLLECTIVES

- 2023** « The Casablanca Art School », Tate St Ives, St Ives, Angleterre
- 2022** « L’autre histoire, le modernisme marocain de 1950 à aujourd’hui », Musée CoBrA d’Art Moderne, Amstelveen, Pays-Bas
- 2021** « Trilogie marocaine », Musée Reina Sofía, Madrid, Espagne
- 2021** « Pour une autre modernité », Centre Pompidou, Paris, France
- 2020** « Maroc, une identité moderne », Institut du Monde Arabe, Tourcoing, France
- 2019** Exposition « Musée Imaginaire », Ancienne agence Bank Al-Maghrib, place Jamaâ El Fna, Marrakech, Maroc, organisée par Art Holding Morocco
- 2018** « THAT FEVERISH LEAP INTO THE FIERCENESS OF LIFE », Art Dubai, MiSK Art Institute, Dubaï, Émirats arabes unis
- 2016** 6e Biennale de Marrakech, Maroc
- 2014** Musée Mohammed VI d’Art Moderne et Contemporain, Rabat, Maroc
Institut du Monde Arabe, Paris, France
- 2012** Exposition collective de dessins, Galerie l’Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 2011** « Told, Untold, Retold », Mathaf, Doha, Qatar
- 2007** Exposition au British Museum, Londres, Angleterre
- 2000** Biennale de Lyon, Lyon, France
- 1999** « Le temps du Maroc, Peintures – livres d’artistes », Galerie Le Comptoir, Sète, France
« Modernités et mémoires », peintres musulmans, Istanbul, Turquie
- 1997** Exposition « Médiations » avec les peintres Rosenberg, Sol LeWitt, Anish Kapoor, Medersa Ben Yusuf, Marrakech, Maroc
« Modernité et mémoires », Fondation Rockefeller, Biennale de Venise, Venise, Italie
- 1994** « Rencontres africaines », Institut du Monde Arabe, Paris, France
Musée d’Art Moderne, Johannesburg, Afrique du Sud
- 1993** Exposition Peintres du Maghreb
- 1992** Exposition de dessins, Galerie Al Manar, Casablanca, Maroc
- 1991** « Quatre peintres du Maroc », Institut du Monde Arabe, Paris, France
- 1985** Présence marocaine, Grenoble, France
- 1984** Exposition maghrébine, Musée d’Art Vivant, Tunis, Tunisie
- 1978** « Peintres arabes », Centre culturel irakien, Londres, Angleterre
- 1974** « Peintres maghrébins », Alger, Algérie
1re Biennale arabe, Bagdad, Irak

- 1966** Exposition « Chabaâ, Melehi, Belkahia », Théâtre National Mohammed V, Rabat, Maroc
- 1963** « 2000 ans d’Art au Maroc », Paris, France
- 1958** « Arts plastiques marocains », Washington, États-Unis
- 2013–2014** Exposition « L’Atelier de Farid Belkahia », Galerie l’Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 2011** Exposition de cuivres, Galerie Delacroix, Tanger, Maroc
- 2010** Galerie Venise Cadre, Casablanca, Maroc
- 2008** Matisse Art Gallery, Marrakech, Maroc
Dar Cherifa, Marrakech, Maroc
- 2007** Galerie Le Violon Bleu, Tunis, Tunisie
- 2006** Galerie Bab Rouah, Rabat, Maroc
- 2005** Exposition « La dérive des continents », Institut du Monde Arabe, Paris, France
- 2004** Matisse Art Gallery, Marrakech, Maroc
- 2001** Exposition au Musée de Marrakech, Marrakech, Maroc
- 2000** Exposition à la Veinerie, Bruxelles, Belgique
- 1999** Musée d’Art contemporain, Nice, France
Musée Tobu, Kyoto, Japon
Musée des Arts africains et océaniens, Paris, France
Galerie A. Farhat, Tunis, Tunisie
- 1998** Galerie Delacroix, Tanger, Maroc
« Artistes africains », Musée Tobu, Kyoto, Japon
Exposition « Méditerranée », Musée de l’Hôtel de Ville, Bruxelles, Belgique
Exposition « Autour du Foot », Galerie Enrico Navarra, Paris, France
- 1997** Galerie Mottier, Genève, Suisse
Galerie Climats, Paris, France
Galerie Al Manar, Casablanca, Maroc
- 1996** Galerie Motier, Genève, Suisse
- 1995** Galerie Darat Al Founoun, Amman, Jordanie
Galerie Al Manar, Casablanca, Maroc
Exposition cinquantenaire des Nations Unies, Genève, Suisse
Exposition Tate Gallery de Londres, Londres, Angleterre
- 1993** Exposition Galerie Al Manar, Casablanca, Maroc
- 1990** Galerie Erval, Paris, France
- 1984** Musée Batha, Fès, Maroc
Centre culturel espagnol, Fès, Maroc
Galerie l’Atelier, Rabat, Maroc
- 1980** Galerie Documenta, Copenhague, Danemark
Galerie Nadar, Casablanca, Maroc
- 1978** Galerie Documenta, Copenhague, Danemark
Galerie Nadar, Casablanca, Maroc
- 1972** Galerie Design Steel, Paris, France
Galerie l’Atelier, Rabat, Maroc
- 1957–1967** Galerie Bab Rouah, Rabat, Maroc
- 1955–1956–1957** Galerie Mamounia, Rabat, Maroc



17

Farid Belkahia (1934-2014)
Bataille, circa 1964

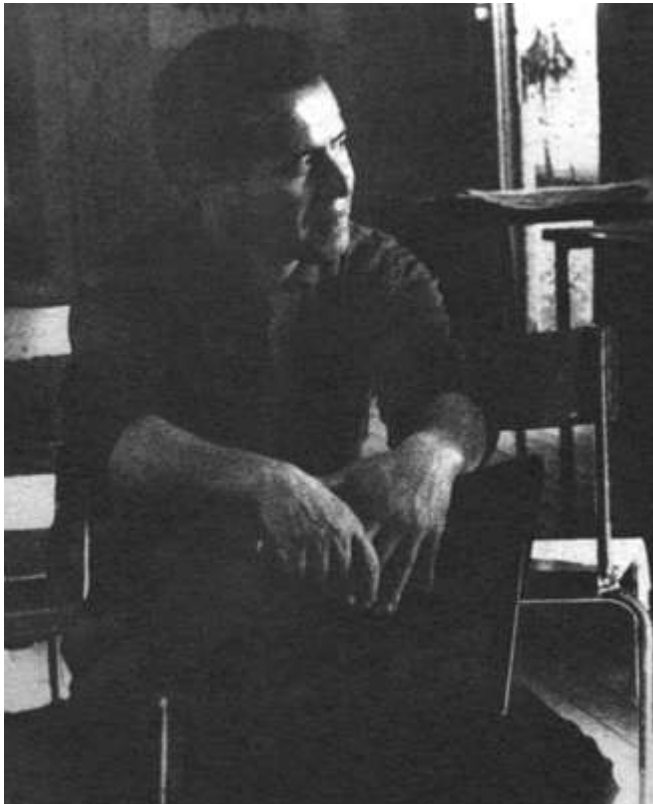
Bas-relief en cuivre
Signé en bas à droite
Numéroté 2/3
62 x 176 cm

1 000 000 / 1 200 000 DH
95 200 / 114 200 €

Avec « Bataille », Farid Belkahia transpose dans le cuivre une préoccupation qui traverse ses années de formation à Prague : la dénonciation de la violence exercée sur les corps. Les œuvres de la série « Sévices », nourries par les atrocités de la guerre d'indépendance algérienne, témoignaient déjà de cet engagement. Cette composition en prolonge la portée dans un langage nouveau, ouvert à une réflexion plus large sur les guerres, la domination coloniale et les résistances qu'elles suscitent. Sur ce long panneau, les personnages se déploient comme les protagonistes d'une frise. Figures debout, corps renversés et présence équestre composent une scène scandée par des objets que l'on peut lire comme des armes, des hampes ou des étendards. Cette disposition évoque les fresques étrusques et romaines, ainsi que les reliefs où l'histoire se raconte à travers les gestes et les rapports entre les corps. Belkahia reprend cette puissance narrative, tout en laissant l'événement sans lieu ni identité définitive. La bataille devient une image de la violence qui se répète dans l'histoire. Réalisée au début de son travail sur cuivre, l'œuvre se situe à un tournant décisif. Après son retour au Maroc et sa nomination à la direction de l'École des beaux-arts de Casablanca en 1962, Belkahia adopte ce matériau dès 1963. Il engage alors une rupture avec les moyens de

la peinture pratiquée à Prague, tout en poursuivant son interrogation politique. Le choix du cuivre inscrit cette recherche dans les savoir-faire artisanaux marocains et donne à son engagement une réalité matérielle. Le relief naît d'un travail du support de bois, façonné puis recouvert d'une fine feuille de cuivre qui en épouse les formes. L'expression « cuivre martelé » résume ainsi une construction où le bois et le métal sont étroitement associés. La réalisation exige un corps à corps avec la matière : les volumes se dégagent sous l'action de l'artiste, les silhouettes prennent consistance, la surface conserve les traces du geste. À la confrontation représentée répond l'effort physique nécessaire pour la faire surgir. Belkahia réinterprète ainsi les codes du récit monumental à partir de matériaux et de gestes ancrés dans la culture marocaine. Le cuivre prend en charge une mémoire que d'autres traditions ont confiée à la fresque ou au marbre. Ce déplacement porte sa conception de la modernité : la tradition constitue une ressource vivante, capable de produire des formes nouvelles et de répondre aux questions du présent. Dans « Bataille », cette ambition rejoint la force de la dénonciation. L'histoire s'inscrit dans une matière travaillée, dont chaque relief semble garder l'empreinte d'un combat.





COLLECTIONS PUBLIQUES

- Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain, Rabat
- Musée Mathaf, Doha, Qatar
- Barjeel Art Foundation, Sharjah, Émirats Arabes Unis
- Dalloul Art Foundation, Beyrouth
- Musée Bank Al-Maghrib, Rabat
- Fondation ONA, Casablanca
- Société Générale Marocaine de Banques, Casablanca
- Musée de Grenoble
- Fonds Municipal d'Art Contemporain de la ville de Paris
- Attijariwafa Bank, Casablanca

BIOGRAPHIE
JILALI GHARBAOUI
(1930-1971)

Né à Jorf El Melh, près de Sidi Kacem, Jilali Gharbaoui occupe une place fondamentale dans l'histoire de la modernité artistique au Maroc. Orphelin très jeune, il est élevé dans un orphelinat et s'installe à Fès, où il distribue des journaux tout en se consacrant à la peinture. Ses premiers essais, marqués par l'impressionnisme, révèlent une vocation précoce. Cette disposition lui permet d'obtenir une bourse pour poursuivre ses études à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il complète ensuite sa formation à l'Académie Julian, avant de séjourner à Rome comme boursier du gouvernement italien. De retour au Maroc, Gharbaoui s'installe à Rabat et poursuit une recherche qui l'éloigne progressivement de la figuration. Après une courte période expressionniste, il s'engage vers une peinture non figurative et, surtout, vers l'abstraction informelle. Sa pratique se caractérise par une gestualité nerveuse, spontanée et intense, dans laquelle le mouvement du pinceau devient lui-même un élément essentiel de la composition. Présenté par Pierre Restany au Salon des Réalités Nouvelles en 1959, il est associé au courant informel. Cette ouverture inscrit son travail dans un contexte international. Avec Ahmed Cherkaoui, Gharbaoui est considéré comme l'un des précurseurs de la modernité plastique au Maroc. Son importance tient notamment à la radicalité avec laquelle il fait

de l'acte de peindre le sujet même de la peinture. Ses œuvres privilégient la trace, le rythme, la couleur et la matière plutôt que la représentation d'un motif reconnaissable. La toile devient un espace d'action où le geste laisse apparaître des tensions, des accélérations et des ruptures. Les couches de peinture et les contrastes de couleur construisent des compositions dont l'énergie semble toujours en mouvement. Cette peinture subjective ne se réduit pas à une simple spontanéité. Elle repose sur une recherche exigeante de la lumière, du rythme et de l'équilibre. Gharbaoui entretient également un dialogue avec les courants de l'expressionnisme et de l'abstraction gestuelle qui se développent en Europe et aux États-Unis, tout en élaborant un langage qui lui est propre. Ses séjours en Europe et ses rencontres nourrissent une pratique en déplacement. La trajectoire de Gharbaoui est également marquée par une grande fragilité personnelle, qui accompagne les périodes les plus difficiles de sa vie. Sans réduire son œuvre à cette dimension biographique, cette tension permet de comprendre la force émotionnelle souvent perceptible dans ses compositions. Sa peinture demeure avant tout une expérience du geste, de la matière et de l'énergie, portée par une liberté qui fait de lui l'une des figures fondatrices de l'abstraction marocaine.



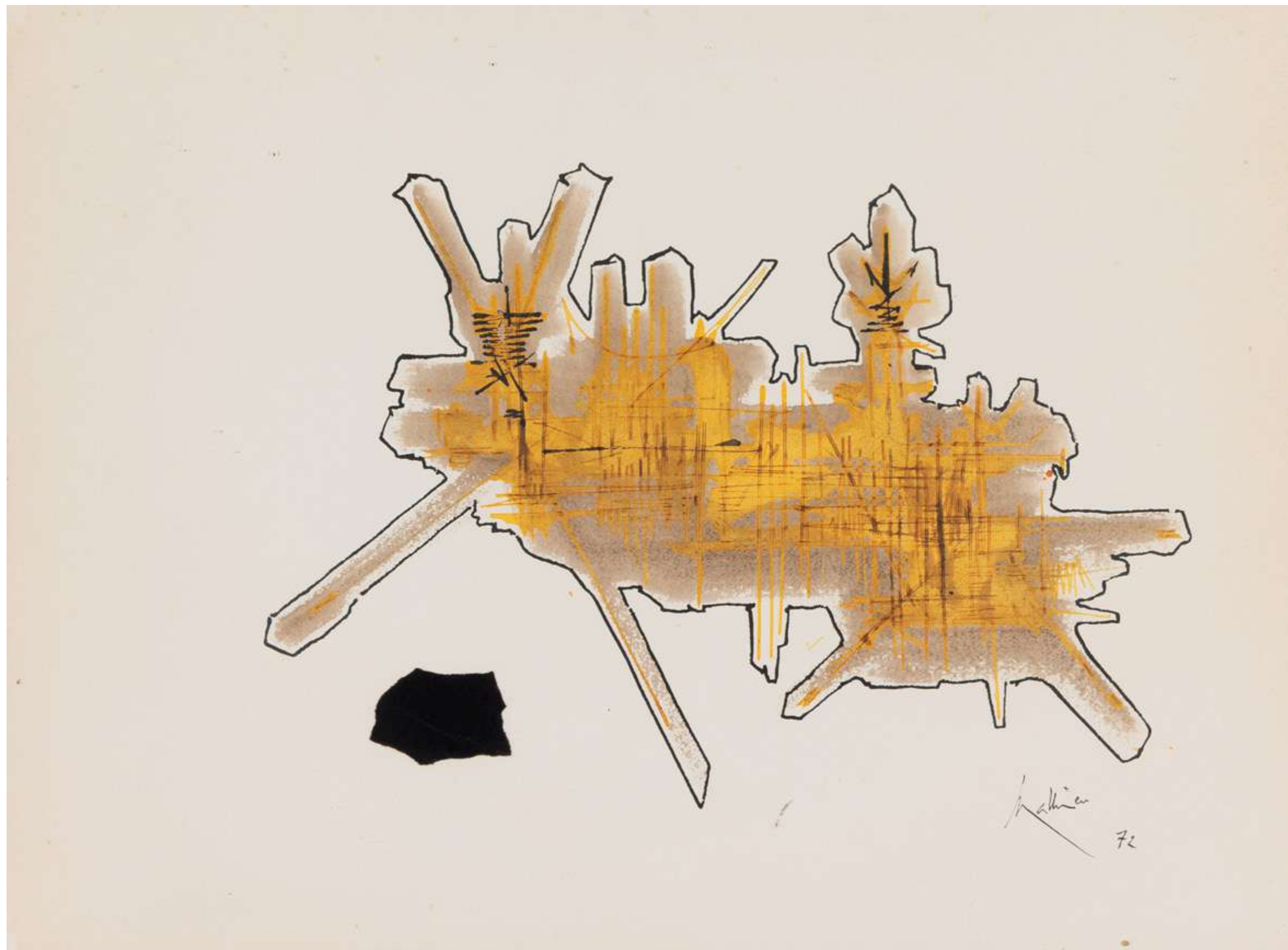
18
Jilali Gharbaoui (1930-1971)
Composition, 1965
Huile sur carton
Signée et datée en bas à droite
53 x 76 cm
350 000 / 400 000 DH
33 300 / 38 000 €

19

Georges Mathieu (1921-2012)
Composition, 1972

Technique mixte sur carton
Signée et datée en bas à droite
57 x 78 cm

150 000 / 180 000 DH
14 200 / 17 100 €





Né à Asilah, Mohamed Melehi occupe une place majeure dans l'histoire de la modernité artistique marocaine. Après une première formation à l'École des Beaux-Arts de Tétouan, il poursuit ses études à Séville et à Madrid, puis à l'Académie des Beaux-Arts de Rome, où il s'oriente vers la sculpture. Il complète son parcours à Paris dans un atelier de gravure, avant de poursuivre ses recherches aux États-Unis. Ces années de formation le mettent en contact avec les avant-gardes européennes et américaines. À New York, Melehi découvre notamment l'effervescence de la peinture américaine. Cette expérience accompagne un tournant décisif de sa pratique : la couleur devient plus vive, la composition plus géométrique et la ligne courbe acquiert progressivement une place centrale. Le motif ondulatoire apparaît alors comme un principe de construction. Il sera associé aux mouvements de la mer d'Asilah, à la calligraphie et à certaines formes de la culture visuelle marocaine. De retour au Maroc, Melehi rejoint l'École des Beaux-Arts de Casablanca, dirigée par Farid Belkahia, où il enseigne la peinture, la sculpture et la photographie. Avec ses contemporains, il participe à l'émergence de l'École de Casablanca. Leur démarche cherche à dépasser les modèles académiques et à établir un dialogue entre modernité internationale, arts populaires et patrimoine marocain. Melehi défend

BIOGRAPHIE
MOHAMED MELEHI
(1936-2020)

parallèlement une conception de l'art intégrée à la vie quotidienne et à l'espace public. Cette volonté se manifeste notamment dans les manifestations de Présence plastique, dont l'intervention organisée sur la place Jemaâ el-Fna à Marrakech en 1969 constitue un moment important. À partir de la fin des années 1960, il collabore avec les architectes Abdeslem Faraoui et Patrice de Mazières à de nombreuses réalisations murales et architecturales. En 1978, il cofonde le Festival culturel international d'Asilah et lance un programme de peintures murales éphémères dans la médina. Peintre, muraliste, photographe, graphiste, designer et éditeur, Melehi élargit ainsi la peinture au-delà du tableau. Il fonde la revue Intégral, et participe activement à la vie culturelle marocaine. En 1984, il devient directeur des arts au ministère de la Culture, fonction qu'il exerce jusqu'en 1992. Son œuvre se déploie sur plusieurs supports. Sa pratique repose sur des formes ondoyantes, des aplats de couleur et une organisation rigoureuse de la surface, où la répétition et le rythme produisent une sensation de mouvement continu. À travers cette synthèse entre abstraction géométrique, culture visuelle marocaine et langage contemporain, Melehi élabore une œuvre à la fois immédiatement identifiable, cohérente et ouverte à une portée universelle.

PRINCIPALES EXPOSITIONS
PERSONNELLES & COLLECTIVES

- 2023 « The Casablanca Art School », Tate St Ives, St Ives, Angleterre
- 2022 « L'autre histoire, le modernisme marocain de 1950 à aujourd'hui », Musée CoBrA d'Art Moderne, Amstelveen, Pays-Bas
- 2021 « Trilogie marocaine », Musée Reina Sofía, Madrid, Espagne
- 2020 « Maroc, une identité moderne », Institut du Monde Arabe, Tourcoing, France
- 2019 Exposition « Musée Imaginaire », Ancienne agence Bank Al-Maghrib, place Jamaâ El Fna, Marrakech, Maroc, organisée par Art Holding Morocco
- « New Waves, Mohamed Melehi et les archives de l'école de Casablanca », MACAAL, Marrakech, Maroc
- The Mosaic Rooms, Londres, Angleterre
- Exposition rétrospective « 60 ans de création, 60 ans d'innovation », Fondation CDG, Rabat, Maroc
- 2018 « THAT FEVERISH LEAP INTO THE FIERCENESS OF LIFE », Art Dubai, MiSK Art Institute, Dubaï, Émirats arabes unis
- 2017-2018 « Similitudes », Loft Art Gallery, Casablanca, Maroc
- 2016 « Melehi, Hymne au climat », Loft Art Gallery, Casablanca, Maroc
- 6e Biennale de Marrakech, Maroc
- 2015 Loft Art Gallery, Casablanca, Maroc
- Art Paris Art Fair, Solo Show, Grand Palais, Paris, France
- Art Dubai, Section moderne, Dubaï, Émirats arabes unis
- 2014 Quelques arbres de l'Antiquité, Loft Art Gallery, Casablanca, Maroc
- 2013 Loft Art Gallery, Casablanca, Maroc
- 2012 Loft Art Gallery rend hommage à Mohamed Melehi dans son livre Zoom sur les années 60
- Meem Gallery, Dubaï, Émirats arabes unis
- Loft Art Gallery, Casablanca, Maroc
- 2011 Noir & Blanc, Loft Art Gallery, Casablanca, Maroc
- 2010 Marrakech Art Fair Sculptures, Galerie Arcanes, Marrakech, Maroc
- Corps et Figure des Corps, Société Générale, Casablanca, Maroc
- 2009 Signes et paysages, Loft Art Gallery, Casablanca, Maroc
- Fondation Niebla, Casavells, Espagne
- Fondation Mohammed VI, Rabat, Maroc
- 2007 « Estampes, Créations plurielles », Institut français, Rabat, Maroc
- 2006 Biennale d'Alexandrie, Alexandrie, Égypte
- Galerie Venise Cadre, Casablanca, Maroc
- 2005 Galerie Bab Rouah, Rabat, Maroc

- 1996 Roshan Fine Arts Gallery, Djeddah, Arabie saoudite
- Biennale du Caire, Égypte
- 1995 Rétrospective à l'Institut du Monde Arabe, Paris, France
- The World Bank, Washington, D.C., États-Unis
- 1989 « Peintres marocains à Madrid », Centre de Culture Contemporaine CondeDuque, Madrid, Espagne
- 1988 « Présences artistiques du Maroc », Bruxelles, Belgique
- « Présences artistiques du Maroc », Ostende, Belgique
- « Présences artistiques du Maroc », Liège, Belgique
- 19e Biennale de São Paulo, Brésil
- 1986 Duke University Gallery, Durham, Caroline du Nord, États-Unis
- 1985 « Melehi, Recent Paintings », The Bronx Museum of the Arts, New York, États-Unis
- 1984-1985 The Bronx Museum of the Arts, New York, États-Unis
- 1982 Galerie Alkasabah, Asilah, Maroc
- Galerie Nadar, Casablanca, Maroc
- 1980 National Museum of Modern Art, Bagdad, Irak
- Alcuni Artisti Arabi, Galleria Il Canovaccio, Rome, Italie
- 1976 « Arts plastiques », Galerie Bab Rouah, Rabat, Maroc
- 1975 Galerie Cotta, Tanger, Maroc
- Galerie Nadar, Casablanca, Maroc
- 1971 Sultan Gallery, Koweït, Koweït
- Galerie L'Atelier, Rabat, Maroc
- 1969 Young Artists from Around the World, Union Carbide Building, New York, États-Unis
- 1968 Pecanins Gallery, Mexico City, Mexique
- 1966 Hall du Théâtre Mohammed V, Rabat, Maroc
- Festival d'Art Nègre, Dakar, Sénégal
- 1965 Expositions personnelles à Casablanca et Rabat, Maroc
- Galerie Bab Rouah, Rabat, Maroc
- Galerie municipale, Casablanca, Maroc
- 1963 Musée d'Art Moderne, New York, États-Unis
- Bertha Schaefer Gallery, New York, États-Unis
- Exposition personnelle à la Little Gallery, The Minneapolis Institute of Art, Minneapolis, États-Unis
- The Little Gallery, Minneapolis Institute of Arts, Minneapolis, États-Unis
- 1962-1964 Rockefeller Foundation Fellowship, New York, États-Unis
- 1962 5 Künstler aus Rom, Galerie S. Bollag, Zurich, Suisse
- Galleria Trastevere di Topazia Alliata, Rome, Italie
- Professeur assistant en peinture au « Minneapolis School of Art », Minneapolis, Minnesota, États-Unis
- 1960 Contemporary Italian Art, au « Illinois Institute of Technology and Design », Chicago, États-Unis
- 1959-1960-1962-1963 Expositions personnelles, Galerie de T. Alliata, Rome, Italie
- 1955-1962 Académie des Beaux-Arts de Séville, Madrid, Rome, Paris



20
Mohamed Melehi (1936-2020)
Composition, 1978
Peinture cellulosique sur panneau
Signée et datée au dos
57 x 57 cm
280 000 / 320 000 DH
26 600 / 36 200 €



21
Mohamed Melehi (1936-2020)
Envol III, 1997
Peinture cellulosique sur panneau
Signée, datée et titrée au dos
46 x 42 cm
300 000 / 350 000 DH
28 500 / 33 300 €



22

Mohamed Hamidi (1941-2025)
Composition, 1982

Technique mixte sur panneau
Signée et datée en bas à droite
77 x 54 cm

160 000 / 180 000 DH
15 200 / 17 100 €

23

Mohamed Hamidi (1941-2025)
Composition, 1980

Technique mixte sur panneau
Signée en bas à droite et datée au dos
54 x 77 cm

180 000 / 220 000 DH
17 100 / 20 900 €

Cette œuvre figure à la page 106 de l'ouvrage
« Mohamed Hamidi », de Michel Gauthier, dirigé par Brahim
Alaoui, aux éditions Skira Paris, Galerie 38, 2021

24

Mohamed Melehi (1936-2020)
Composition, 2007

Acrylique sur toile
Signée et datée en bas à droite
Contresignée et datée au dos
150 x 200 cm

700 000 / 800 000 DH
66 600 / 76 200 €





25

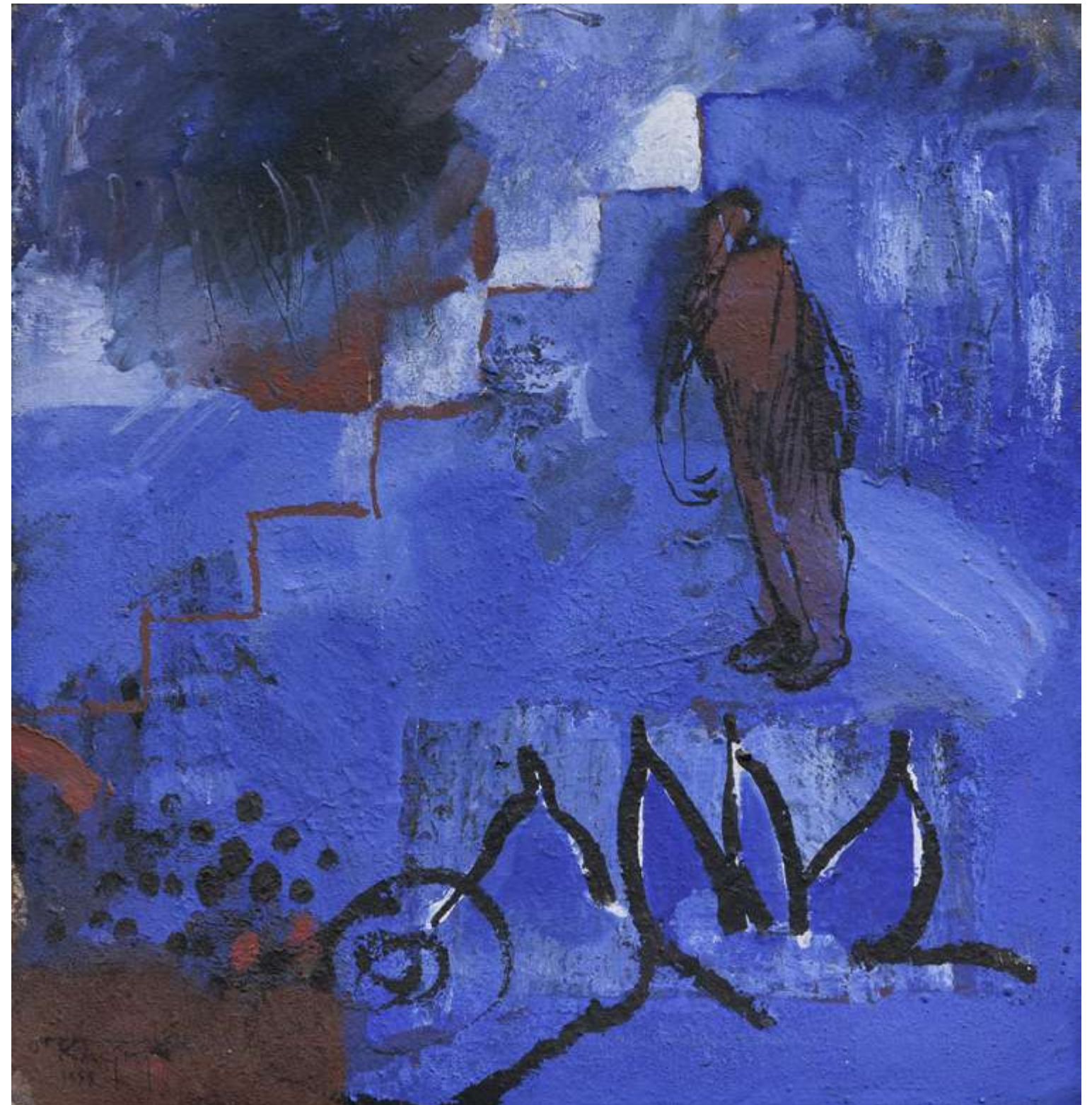
Baghdad Benas (1951-?)
Composition, 1975

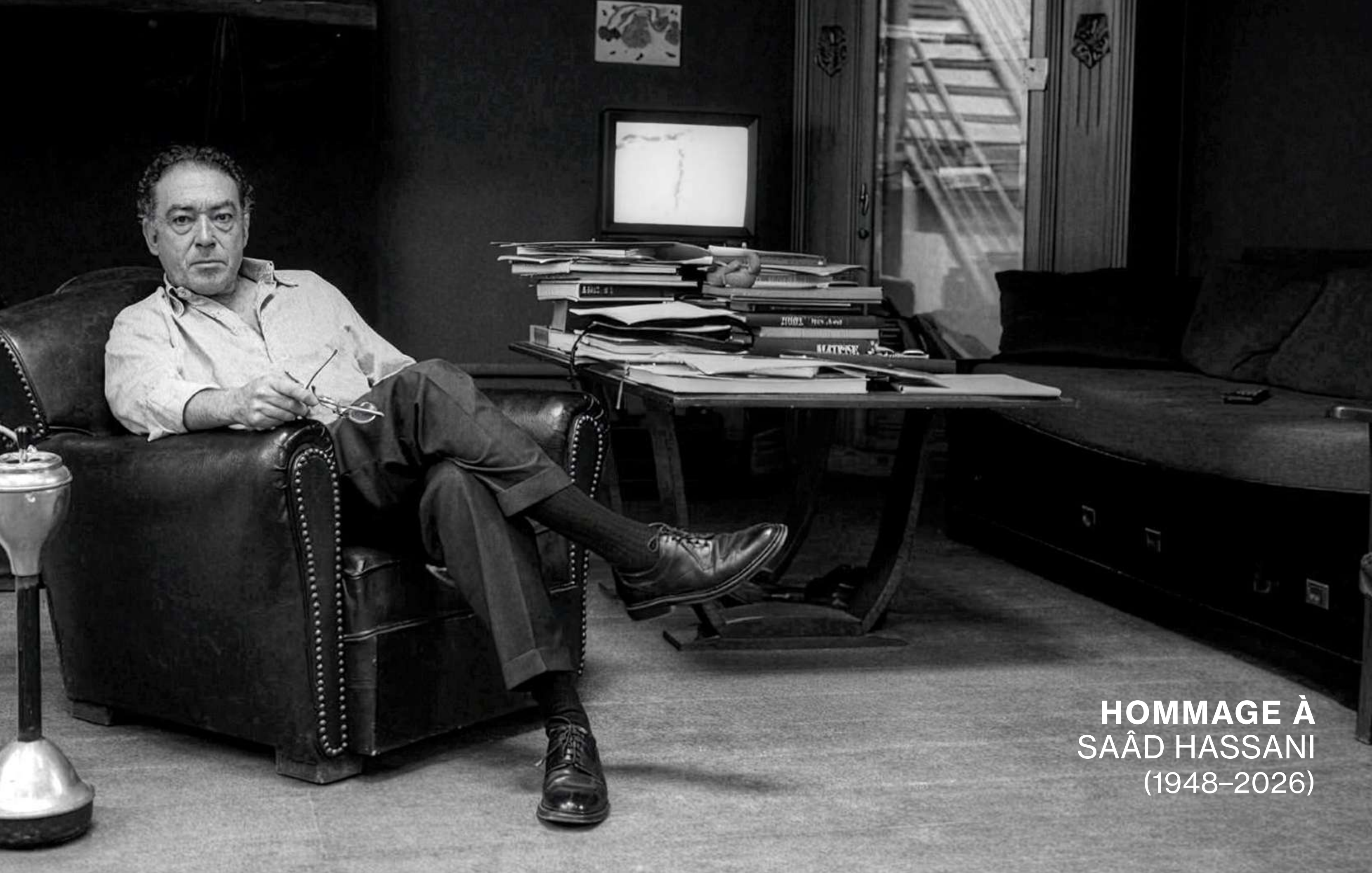
Huile sur toile
 Signée et datée en bas à gauche
 Contresignée et datée au dos
 90 x 110 cm

250 000 / 300 000 DH
23 800 / 28 500 €

26
Mohammed Kacimi (1942-2003)
Composition, 1998
Acrylique sur toile
Signée et datée en bas à gauche
51 x 51 cm
150 000 / 180 000 DH
14 200 / 17 100 €

Cette œuvre figure à la page 72 du catalogue raisonné
de Mohammed Kacimi, Tome II, sous le numéro 312 de
Nadine Descendre, ART'DIF Éditions, 2017





**HOMMAGE À
SAÂD HASSANI
(1948–2026)**



BIOGRAPHIE

SAÂD HASSANI
(1948–2026)

Né à Rabat, Saâd Hassani s'impose comme une figure singulière de la peinture marocaine contemporaine. Autodidacte, il commence à exposer très jeune. Ses voyages en Europe lui permettent de découvrir l'École de Paris, l'art brut et l'expressionnisme abstrait. Installé à Casablanca en 1972, il y poursuit une œuvre fondée sur l'expérimentation et le renouvellement constant du langage pictural. La peinture de Hassani se développe par séries successives, chacune ouvrant un nouveau champ de recherche. L'artiste passe ainsi de formes encore figuratives à une peinture de plus en plus construite autour de la couleur, de la matière et du geste. Dans les années 1990, son travail s'éloigne de l'expressionnisme abstrait pour revenir vers une figuration allusive, où le corps et l'espace apparaissent par fragments. Sa technique repose notamment sur un processus d'effacement. Des couches successives de couleurs recouvrent partiellement un motif, en laissent affleurer certains fragments ou en font apparaître un autre. En 1997, lors de son séjour à la Cité internationale des arts à Paris, il engage une nouvelle recherche autour de l'échiquier. D'abord développé sur de petits formats, ce motif devient une série majeure, dans laquelle les pièces et les structures du jeu apparaissent et disparaissent à travers des

jeux de transparence et d'effacement. Parallèlement à sa pratique de peintre, Hassani participe activement à la vie culturelle marocaine. Il fonde et dirige pendant deux ans la galerie Al Manar à Casablanca. Avec « Chants de nuit », Hassani poursuit cette recherche en réduisant progressivement les éléments narratifs au profit de la couleur, de la matière et du geste. Les grands monochromes, travaillés notamment à partir de pigments naturels, prolongent sa pratique de l'effacement jusqu'à faire de la surface elle-même le véritable sujet de la peinture. Hassani construit ainsi une œuvre en transformation, fondée sur la couleur, la matière, le mouvement et la mémoire. En 1998, il conçoit une voile peinte monumentale pour l'Exposition universelle de Lisbonne, prolongeant son intérêt pour les supports qui permettent de sortir du cadre traditionnel du tableau. Les commandes publiques occupent ainsi une place importante dans son parcours et témoignent de son désir d'adapter la peinture à des espaces et à des dimensions exceptionnels. Cette ouverture accompagne son travail sur les séries et leurs transformations successives. Son parcours demeure marqué par une volonté constante de déplacer les limites du tableau et de renouveler les rapports entre espace, couleur et matière.

PRINCIPALES EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

- 2022** « Solo Show Saâd Hassani », Loft Art Gallery, Casablanca, Maroc.
- 2021–2022**« Éloge de l'ombre », Fondation Alliances, Casablanca, Maroc.
- 2021** « Hassani Solo Show », Loft Art Gallery, Casablanca, Maroc.
- 2019–2020** « Hassani », Loft Art Gallery, Casablanca, Maroc.
- 2018** Chants de Nuit, Fondation TGCC
- 2016** Galerie Villa Delaporte, Casablanca, Maroc.
- 2015** Galerie Delacroix, Institut français, Tanger, Maroc.
- 2014** Galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca, Maroc.
- 2011** « Corps singuliers », Galerie Arcanes, Rabat, Maroc
Galerie Frédéric Moisan, Paris, France
« Le corps et la nuit », Jad Art Gallery, Casablanca, Maroc.
- 2010** « Corps pluriels », Galerie Villa Delaporte, Casablanca, Maroc.
- 2009** Galerie Venise Cadre, Casablanca, Maroc.
- 2008** Galerie Tindouf, Marrakech, Maroc
Galerie Venise Cadre, Casablanca, Maroc.
- 2006** « Parcours 1997–2006 », Espace d'art Actua, Attijariwafa bank, Casablanca, Maroc
Galerie Venise Cadre, Casablanca, Maroc.
- 2005** Galerie nationale Bab Rouah, Rabat, Maroc.
- 2003** Foundouk Bachkou, Casablanca, Maroc.
- 1999** Galerie nationale Bab Rouah, Rabat, Maroc.
- 1996** Galerie Alif Ba, Casablanca, Maroc.
- 1995** Galerie Meltem, Casablanca, Maroc.
- 1990** Villa Assaban, Casablanca, Maroc.
Galerie Bassamat, Casablanca, Maroc.
- 1988** Galerie Pierre de Fermat, Toulouse, France.
- 1984–1987** Galerie Nadar, Casablanca, Maroc
Galerie Rayuela, Madrid, Espagne.
- 1981** Galerie Le Savouroux, Casablanca, Maroc.
- 1980** Fondation Joan Miró, Madrid, Espagne.
- 1979** Galerie L'Atelier, Rabat, Maroc.
- 1976** Galerie Le Savouroux, Casablanca, Maroc.
- 1975** Galerie Nadar, Casablanca, Maroc
Galerie nationale Bab Rouah, Rabat, Maroc
Maison de la Pensée, Rabat, Maroc.
- 1972** Galerie nationale Bab Rouah, Rabat, Maroc.
- 1967** Centre culturel américain, Rabat, Maroc.

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2013** « L'Atelier, itinéraire d'une galerie 1971–1991 », Galerie nationale Bab Rouah, Rabat, Maroc.
- 2012** « Le 2ème regard », Institut français de Rabat et Caisse de Dépôt et de Gestion, Rabat, Maroc
« Ce que porte la sculpture », Galerie Villa Delaporte, Casablanca, Maroc.

- 2011** Marrakech Art Fair, avec la Galerie Jean Fournier, Marrakech, Maroc.
- 2010** « Nature et Paysage », Société Générale, Casablanca, Maroc.
- 2009** « Exposition inaugurale », Galerie Villa Delaporte, Casablanca, Maroc
« Corps et figures du corps », Société Générale, Casablanca, Maroc.
- 2004–2005** « Art contemporain au Maroc », Rotterdam, Pays-Bas.
- 2002** Foundouk Bachkou, Casablanca, Maroc.
- 1995** « Fragments d'imaginaires de Casablanca », Institut français, Casablanca, Maroc.
- 1992** « Dessins », Galerie Al Manar, Casablanca, Maroc.
- 1991** « Doubles », Galerie Bassamat, Casablanca, Maroc.
- 1987** « Traversée des apparences », Galerie Nadar, Casablanca, Maroc.
- 1981** « Dix ans de l'Atelier », Galerie nationale Bab Rouah, Rabat, Maroc
Fondation Miró, Barcelone, Espagne.
- 1978** Moussem international, Asilah, Maroc
Semaine culturelle A.M.A.P., Essaouira, Maroc.
- 1977** « Rétrospective de cinq années », Galerie nationale Bab Rouah, Rabat, Maroc
Deuxième Biennale arabe, Les Oudayas, Rabat, Maroc.
- 1974** Galerie de la Mamounia, Marrakech, Maroc.

PRINCIPALES COLLECTIONS

Fondation Alliances & MACAAL / TGCC, Maroc / Ministère de la Culture, Maroc / Ministère des Finances, Maroc / Ministère de l'Intérieur, Maroc / Chambre des Représentants, Maroc / Trésorerie Générale du Royaume, Maroc / Office Chérifien des Phosphates, Maroc / Fondation ONA, Maroc / Bank Al-Maghrib, Maroc / Saham Bank, Maroc / Attijariwafa Bank, Maroc / Crédit Agricole, Maroc / BMCI, Maroc / Crédit Immobilier et Hôtelier, Maroc / Banque Populaire, Maroc / CDG Développement, Maroc / Royal Air Maroc / Office National des Aéroports, Maroc / DHL, Maroc / La Mamounia, Maroc / Sofitel Marrakech, Maroc / Hôtel Hyatt Regency Casablanca, Maroc / Hôtel les Almoravides, Maroc / Les Domaines de la Roseaie, Maroc / CNIA SMDA, Maroc / Al Wataniya, Maroc / Groupe KTI, Maroc / Bourse de Casablanca, Maroc / Laboratoires BOTTU, Maroc / SOMACA, Maroc / Groupe Chauffour Metz, France / Rmk, Maroc / Siège Central PPS, Maroc / BYMARO, Maroc / Collection Elisabeth Bauchet Bouhlal, Maroc / Collection DAF Beyrouth, Liban



De gauche à droite : Mohamed Melehi - Abdallah El Hariri - Farid Belkahia - Mohammed Kacimi - Saâd Hassani - Abderrahmane Rahoule

27

Saâd Hassani (1948-2026)
Composition, 1972

Gouache sur papier
Signée et datée en bas à droite
50 x 65 cm

70 000 / 90 000 DH
6 600 / 8 500 €



28

Saâd Hassani (1948-2026)
Composition

Technique mixte sur toile
Signée en bas à droite
30 x 30 cm

40 000 / 50 000 DH
3 800 / 4 700 €





29
 Saâd Hassani (1948-2026)
 Échiquier
 Technique mixte sur toile
 Signée en haut à gauche
 50 x 50 cm
 60 000 / 80 000 DH
 5 700 / 7 600 €



30
 Saâd Hassani (1948-2026)
 L'abri, 2002
 Technique mixte sur toile
 Signée en bas à gauche
 Contresignée, datée et titrée au dos
 160 x 180 cm
 300 000 / 350 000 DH
 28 500 / 33 300 €

31

Saâd Hassani (1948-2026)
Composition, circa 2024

Technique mixte sur toile
Signée au dos
200 x 200 cm

400 000 / 450 000 DH
38 100 / 42 800 €

DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'ÉCHIQUIER

« Trois losanges tracés d'un trait d'ocre. Deux pions réduits à leur silhouette. C'est tout ce que cette toile retient de l'échiquier. Le reste appartient à la lumière. Un jaune très pâle, un rose de terre, une surface douce comme un mur chaulé où d'anciennes couleurs remontent. L'échiquier est entré dans la peinture de Saâd à Paris, en 1997, pendant ses six mois de résidence à la Cité internationale des arts. Il en a fait bien plus qu'un motif : une structure, un champ de forces sur lequel bâtir la composition. Ici, la grille s'est dissoute. Les cases ont quitté leur noir et leur blanc, les pièces ont quitté leurs rangs, et il reste l'essentiel du jeu : des positions, des distances, une tension entre deux pôles. Le format lui-même est un carré, une seule case agrandie à la mesure d'un mur. Je l'ai vu peindre. Une couche, puis une autre, puis une autre encore. Chaque couche recouvrait la précédente et la gardait vivante par-dessous. On a appelé cela l'effacement. J'y vois le geste toujours renouvelé de faire apparaître, faire apparaître ce qui n'existait pas. Les pions remontent à travers les voiles de couleur comme des souvenirs, chacun à sa profondeur, chacun à son heure, et la peinture devient une mémoire en strates. C'était aussi une manière de prendre soin : Saâd couvrirait les formes comme on borde quelqu'un qui dort. Un échiquier appelle deux présences, face à face, et du silence entre elles. Vivre auprès d'un peintre ressemble à cela : s'asseoir de l'autre côté, regarder longtemps, attendre le geste suivant. Cette toile, je l'ai d'abord sentie. Le sens est venu plus tard, à force de jours, à force de lumière. Trente-six ans d'une vie commune. Je regarde ce chiffre et je vois de la lumière. Trente-six ans à marcher ensemble, Saâd et moi, à inventer chaque jour ce territoire immense de l'accompagnement et du soutien.

Mouna Hassani

Un territoire sans cases tracées d'avance, où l'on apprend à jouer avec l'autre, jamais contre lui. Depuis le départ de Saâd, je la regarde autrement. En 2018, à l'espace Artorium de la Fondation TGCC, l'exposition au titre poétique Chants de nuit montrait un peintre qui avait renoncé à toute trame narrative. Saâd y peignait le silence, les rêves qui s'éloignent, les obsessions qui se dissipent. Et dans cet art de l'effacement, il nous tendait le miroir de notre finitude. En 2021, j'ai conçu à la Fondation Alliances l'exposition Éloge de l'ombre, dont le titre répondait à l'essai de Tanizaki. Chez Saâd, l'ombre travaille pour la couleur : elle la creuse, la retient, puis la fait irradier. Cette toile en est le versant clair. Les pions sont toujours là, légers, patients. Une ligne fine partage la surface en deux camps, et la lumière passe de l'un à l'autre, comme si la partie se jouait désormais entre le visible et ce qui repose sous la peinture. C'est une clarté qui ne s'éteindra pas. C'est ce qu'il faut dire. C'est ce qu'il voulait dire, ce qu'il faisait émaner de sa peinture. Cette œuvre appartient à notre collection de famille. Aujourd'hui, pour la première fois, elle franchit le seuil de la maison et paraît aux enchères. Un seuil est un passage : l'intime s'y ouvre aux autres. Que transmet-on, quand on confie une toile à d'autres yeux ? Que garde-t-on d'elle, une fois le mur rendu à son blanc ? Je crois que l'on transmet un regard. Celle ou celui qui accueillera cette toile prendra place, à son tour, face à elle. Je lui confie ce qu'elle m'a appris : regarder longtemps, et laisser la lumière venir. Rien de ce que nous avons vécu, Saâd et moi, ne peut être effacé par l'ombre. Sa peinture, elle, continue de vivre sous d'autres regards ».





32

Saâd Hassani (1948-2026)
Échiquier

Technique mixte sur toile
Signée en bas au centre
Contresignée au dos
60 x 60 cm

80 000 / 100 000 DH
7 600 / 9 500 €

33

Abdelkébir Rabi (Né en 1944)
Souk à Fez, 1972

Technique mixte sur toile marouflée sur panneau
Signée et datée en bas à droite
Contresignée, datée et titrée au dos
65 x 50 cm

180 000 / 220 000 DH
17 100 / 20 900 €



34

Abdelkébir Rabi (Né en 1944)
Composition

Huile sur toile
Signée en bas à droite
100 x 81 cm

300 000 / 350 000 DH
28 500 / 33 300 €

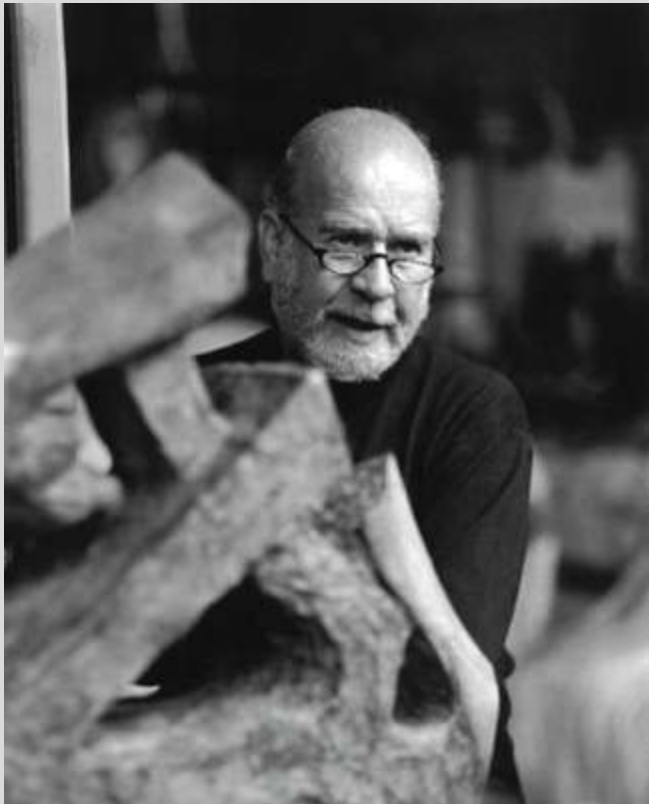


BIOGRAPHIE
ABDELKEBIR RABI
(NÉ EN 1944)

Né à Boulemane, Abdelkébir Rabi construit depuis les années 1960 une œuvre singulière, fondée sur l'observation, la réflexion et une recherche constante de la peinture. Après une formation à l'École normale de Fès, il se forme en grande partie seul à l'art, à travers les ouvrages spécialisés, les documents consultés dans les bibliothèques et plusieurs stages artistiques en France. Sa rencontre avec des peintres français à Fès, puis avec l'historien de l'art Bernard Dorival, joue un rôle important dans l'élargissement de son regard. Tout en poursuivant sa carrière d'enseignant, Rabi développe une pratique picturale qui évolue progressivement du figuratif vers l'abstraction. À partir des années 1970, son langage se dépouille progressivement de toute référence descriptive. Il ne cherche plus à représenter un sujet, mais à construire un espace où le geste, la trace, la lumière et le silence deviennent les véritables éléments du tableau. Depuis les années 1980, cette recherche atteint une grande maturité. Rabi prépare minutieusement ses supports par des strates successives d'enduits qu'il lisse et polit. Sur cette surface claire apparaissent de puissants traits noirs. Le noir et le blanc organisent une tension fondamentale entre présence et absence, ombre et lumière, vide et plein. Le geste, souvent unique et décisif, transforme la surface préparée en un espace de

concentration où chaque trace semble porter la mémoire de son apparition et de son effacement. Cette économie de moyens donne à sa peinture une dimension méditative et spirituelle, sobre et silencieuse. L'espace n'est jamais traité comme un simple fond : il devient une matière active, traversée par le rythme des lignes et par les variations de lumière. Chaque œuvre obéit à une construction qui lui est propre. Rabi refuse ainsi la recherche permanente de nouveauté au profit d'un approfondissement continu, considérant la peinture comme un projet de vie plutôt que comme une succession de styles. Parallèlement à son activité artistique, il enseigne dans le secondaire puis, à partir de 1988, l'art et l'esthétique à l'Université Hassan II de Casablanca. Il se retire de l'enseignement en 2003 afin de se consacrer pleinement à la peinture. Son œuvre, liée à la question de la lumière, conserve toutefois un dialogue avec la figuration. À travers le fusain, l'encre et la peinture, il revient parfois à la nature sous une forme dépouillée, où les mêmes rapports entre trace, lumière et espace demeurent essentiels. Rabi vit et travaille à Casablanca. Sa démarche se caractérise ainsi par une volonté de réduire la peinture à ses éléments essentiels : une surface préparée, une trace, une lumière et un espace à faire vibrer.





Collection Privée M. P.

35

Rachid Koraïchi (Né en 1947)
« Akeji I », Août 2014, Ifitry, Maroc

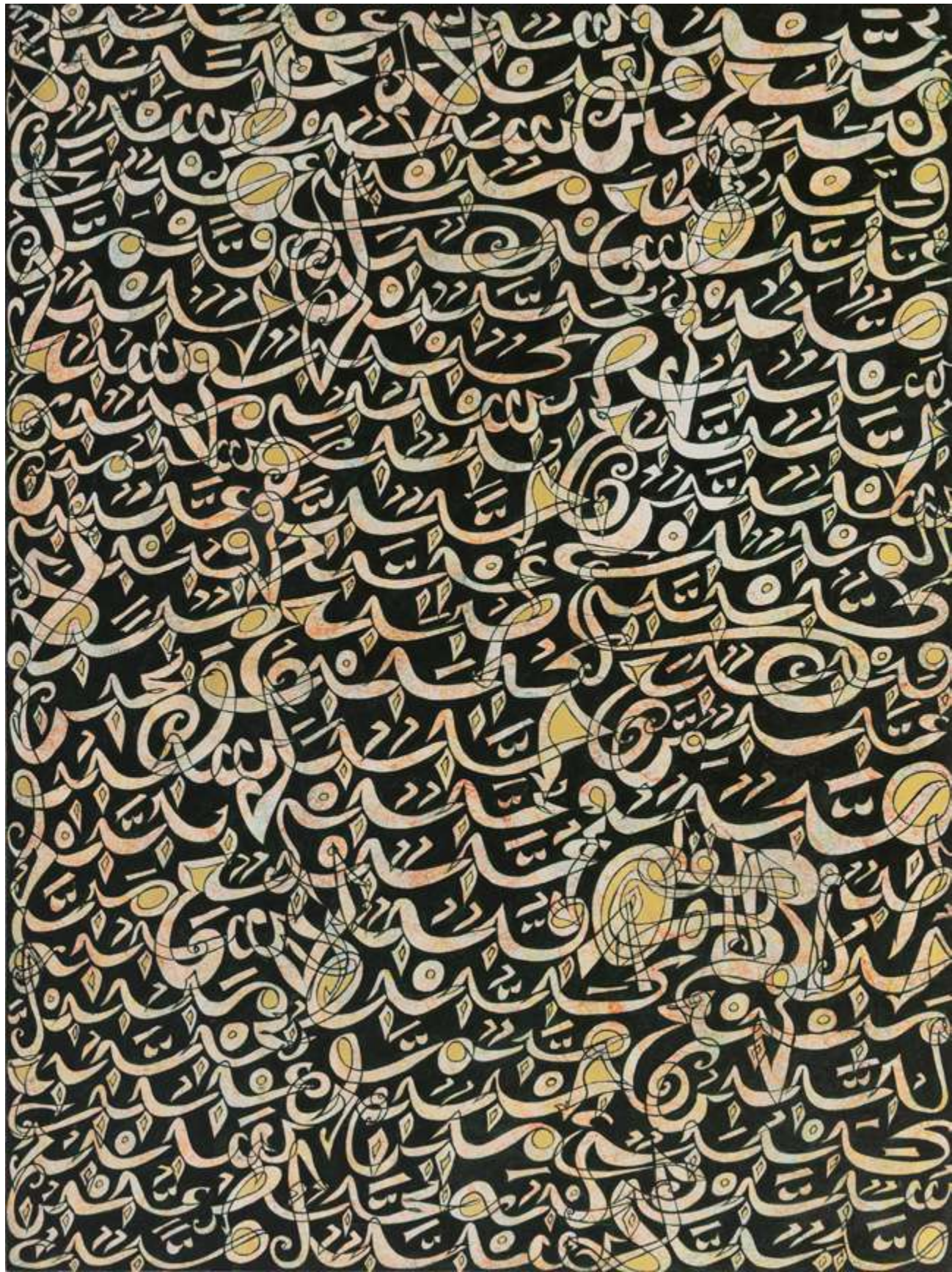
Technique mixte sur toile
Signée, datée et titrée en bas au centre
Titrée, datée et située au dos
200 x 144 cm
800 000 / 1 000 000 DH
76 200 / 95 200 €

BIOGRAPHIE
RACHID KORAÏCHI
(NÉ EN 1947)

Né à Aïn Beïda, en Algérie, Rachid Koraïchi développe une œuvre où le signe, l'écriture et la spiritualité occupent une place centrale. Après une première formation à l'Institut des Beaux-Arts d'Alger, il poursuit ses études à Paris à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, à l'Institut d'urbanisme et à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts. Formé également à la calligraphie, il construit progressivement un langage plastique qui transforme l'écriture en matière visuelle, en rythme et en signe. Issu d'une famille inscrite dans une longue tradition soufie, Koraïchi est profondément marqué par la relation entre spiritualité, transmission et pratiques artistiques. La calligraphie arabe constitue l'un des fondements de son vocabulaire, mais il l'ouvre à d'autres systèmes graphiques, notamment aux idéogrammes chinois, ainsi qu'à des signes associés aux traditions amazighes et touarègues. Lettres, chiffres, glyphes et symboles apparaissent souvent comme des fragments d'une écriture volontairement difficile à déchiffrer. La lecture cède alors la place à une expérience visuelle et méditative. Artiste pluridisciplinaire, il travaille la peinture, la gravure, la céramique, le textile, le bronze, l'acier, l'albâtre et l'installation. Il accorde également une grande importance aux savoir-faire artisanaux, collaborant avec des artisans d'Afrique du Nord

et faisant de la transmission des techniques un axe de sa pratique. Dans ses œuvres, la répétition, le rythme et la circulation des signes construisent des espaces où la matière semble prolonger le geste calligraphique. La poésie entretient avec cette recherche un dialogue constant. Koraïchi collabore notamment avec des écrivains et des poètes, parmi lesquels Mahmoud Darwich, rencontré à Tunis en 1982. Leur collaboration donne naissance à des livres d'artiste et à des séries gravées dans lesquelles les textes, parfois écrits à rebours ou dans différentes directions, dialoguent avec des signes et des symboles. L'artiste ne cherche pas à illustrer le poème, mais à en traduire visuellement l'émotion et la dimension spirituelle. Présent sur la scène internationale depuis les années 1970, Koraïchi participe notamment aux Biennales de Venise de 1997 et 2001 et expose dans de nombreuses institutions. En 2011, il reçoit le Jameel Prize du Victoria and Albert Museum pour « Les Maîtres invisibles », une série de bannières brodées consacrée à quatorze mystiques de l'islam. Son œuvre figure aujourd'hui dans d'importantes collections publiques internationales, notamment au British Museum et au Smithsonian National Museum of African Art. Koraïchi poursuit une recherche où mémoire, poésie, spiritualité et diversité des traditions graphiques se rencontrent.





Ancienne Collection Feu Mohamed Taoufiq Kabbaj

36
Mehdi Qotbi (Né en 1951)
Composition
Technique mixte sur toile
120 x 90 cm
180 000 / 200 000 DH
17 100 / 19 000 €



37

Aïssa Ikken (1937-2016)
Composition, 2008

Technique mixte sur toile
Signée et datée en bas à droite
120 x 90 cm

100 000 / 120 000 DH
9 500 / 11 400 €

Collection Privée M. P.

38

Mehdi Qotbi (Né en 1951)
Composition

Tapisserie Tuftart
Signée en bas à droite
Édition de 7
180 x 180 cm

180 000 / 200 000 DH
17 100 / 19 000 €

Ancienne Collection
Feu Mohamed Taoufiq Kabbaj



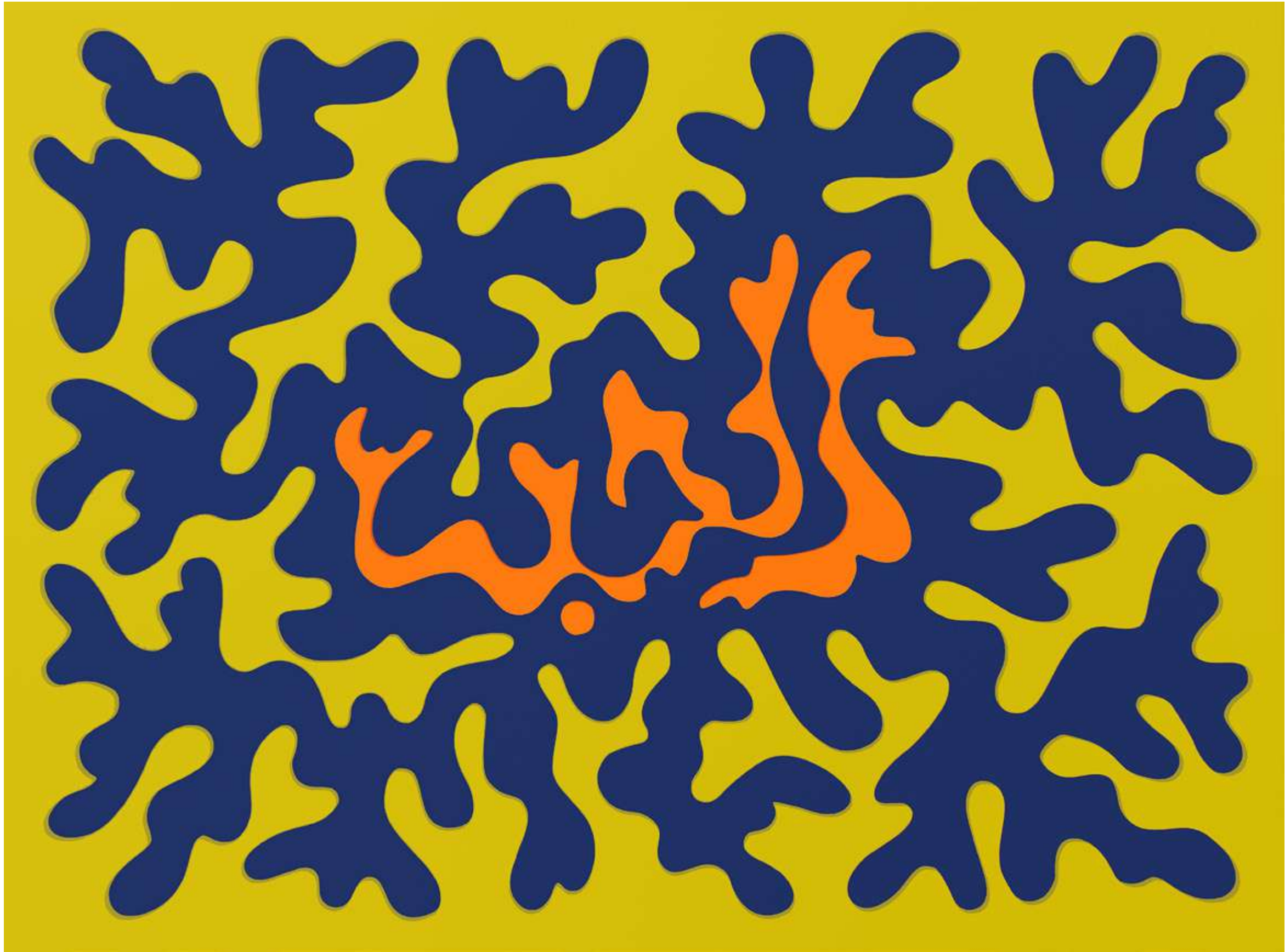


39

Najia Mehadji (Née en 1950)
Composition, 2023

Technique mixte sur toile
Signée et datée au dos
130 x 185 cm

160 000 / 200 000 DH
15 200 / 19 000 €



40
Malika Agueznay (Née en 1934)
Composition, 2022

Bas-relief et technique mixte sur bois
Signée et datée au dos
206 x 286 cm

350 000 / 400 000 DH
33 300 / 38 100 €

41

Fatiha Zemmouri (Née en 1966)
Sans titre, 2024

Terre crue et pigments naturels sur bois
Signée et datée au dos
147 x 160 cm

200 000 / 300 000 DH
19 000 / 28 500 €

Cette œuvre est vendue au profit de l'association
« Amis des écoles », organisation non gouvernementale marocaine créée en 2006
qui agit pour le développement de l'éducation en milieu rural et l'autonomisation des femmes au Maroc



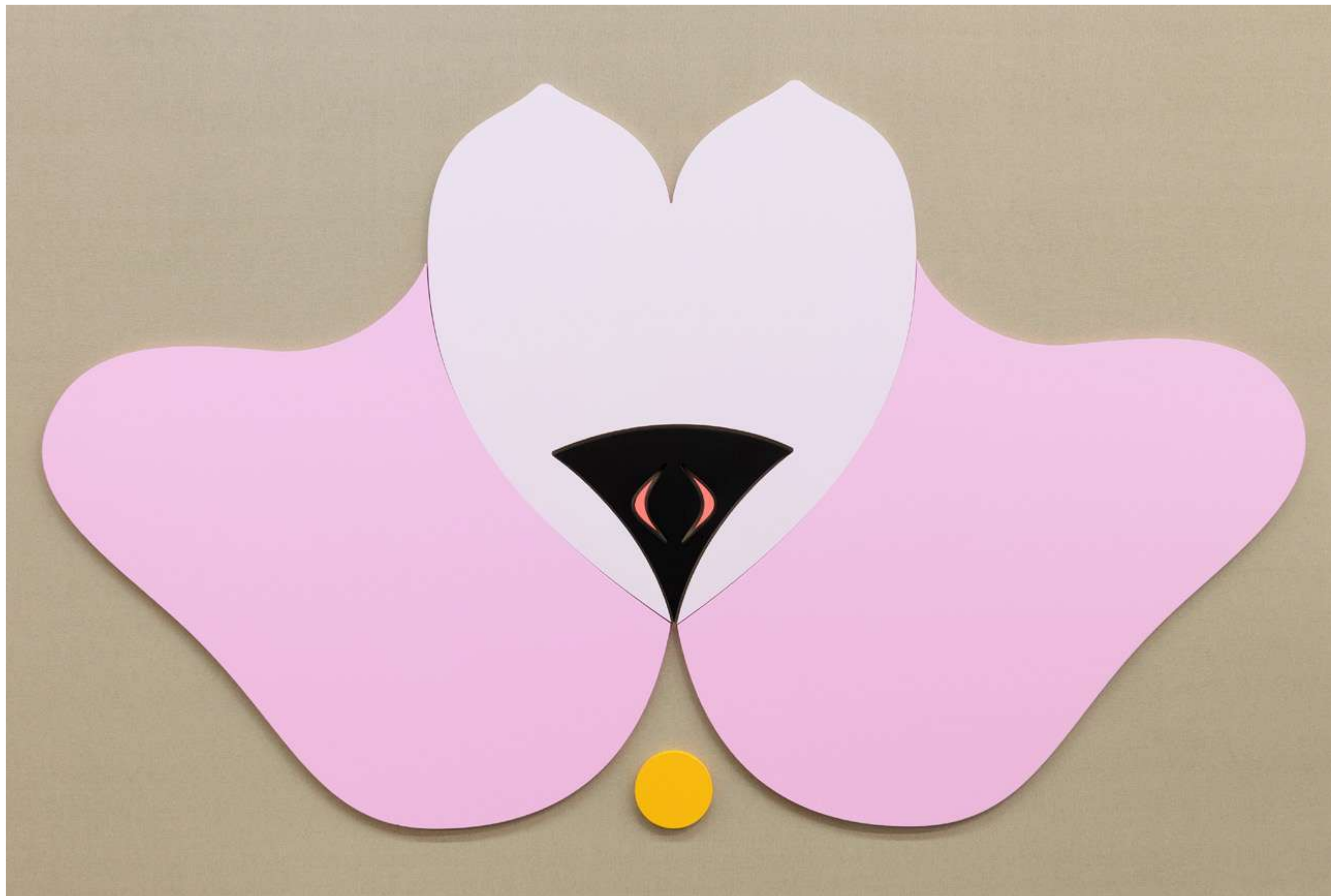
Collection Privée M. P.

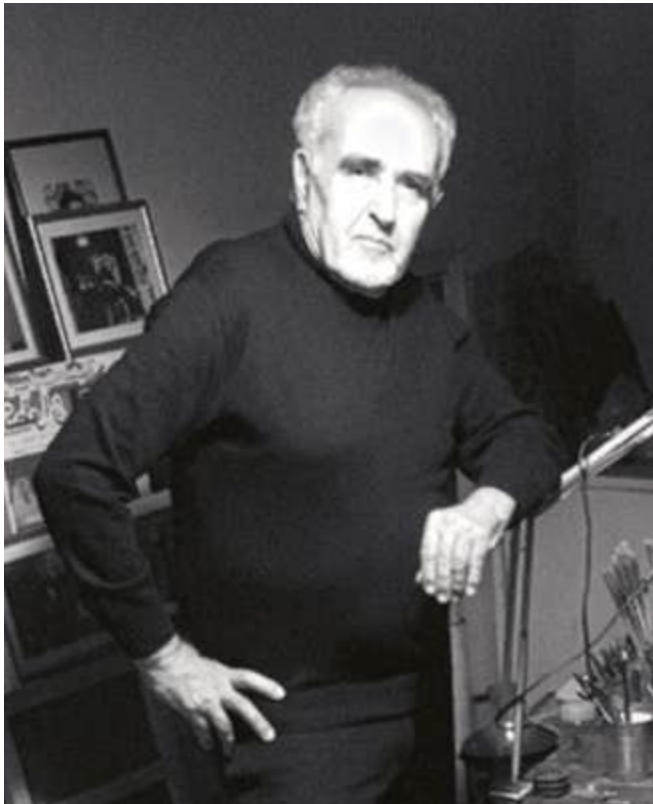
42

Mohamed Hamidi
(1941-2025)
Composition, 2019

Bas-relief et technique
mixte sur bois
Signée et datée au dos
170 x 250 cm

350 000 / 400 000 DH
33 300 / 38 100 €





43
Saâd Ben Cheffaj (Né en 1939)
Un effet de l'esprit, 1971

Technique mixte sur panneau
Signée et datée en bas à droite
Titrée au dos
100 x 70 cm

200 000 / 240 000 DH
19 000 / 22 800 €

Au dos de l'œuvre figure une
étiquette de l'inventaire de la collection
de Feu Abderrahman Serghini sous le numéro 3

BIOGRAPHIE
SAÂD BEN CHEFFAJ
(NÉ EN 1939)

Né à Tétouan, Saâd Ben Cheffaj appartient à la génération fondatrice de la peinture moderne marocaine. Il commence sa formation à l'École des Beaux-Arts de Tétouan avant de poursuivre ses études à l'École Supérieure des Beaux-Arts Santa Isabel de Hungria à Séville, où il obtient en 1962 un diplôme de professeur. À Paris, il suit également des cours d'histoire de l'art à l'École du Louvre, ainsi que des enseignements de philosophie et d'archéologie. De retour au Maroc en 1965, il enseigne l'histoire de l'art, le dessin et la peinture à l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, où il enseigne pendant plusieurs décennies. Sa première exposition remonte à 1956. Son parcours traverse la figuration, l'expressionnisme, le néoréalisme et l'abstraction. Dans sa période abstraite, il privilégie la matière et la construction de la surface. Il travaille notamment sur toile de jute marouflée ou sur bois, souvent dans des formats carrés, qu'il transforme par l'ajout de clous, de tissus et d'autres matériaux. Des lignes droites ou brisées, des croix, des cercles et des compartiments structurent alors l'espace pictural. Ces signes participent à une recherche sur la mémoire et le symbole. Son séjour européen élargit son intérêt pour les cultures anciennes et les systèmes symboliques. L'École du Louvre nourrit son intérêt pour les mythologies et les civilisations méditerranéennes.

Son œuvre fait ainsi dialoguer signe, volume et matière, entre héritage culturel et recherche moderne. Cette longue évolution fait de son œuvre un espace de rencontre entre modernité européenne, culture méditerranéenne et mémoire marocaine. À partir de la fin des années 1990 et du début des années 2000, Ben Cheffaj revient plus nettement à la figuration. Il explore le portrait, le nu et la figure humaine dans des compositions où le réalisme demeure traversé par la poésie et l'ambiguïté. Cette évolution prolonge son travail abstrait : ses figures conservent sa force constructive et son sens du symbole. Sa peinture récente se caractérise par une matière dense et terreuse, des tonalités sombres et une approche expressionniste de la figure. Cette continuité entre abstraction et figuration constitue l'une des singularités de son parcours. Il expose au Maroc et à l'étranger, notamment en Espagne, en France, au Pérou, aux Émirats arabes unis et en Égypte. Ses œuvres figurent dans plusieurs collections publiques et privées, dont celles de la Fondation Cartier, de la Fondation Kamel Lazaar et de la Barjeel Art Foundation. En 1998, il participe à la fondation du Musée de la peinture contemporaine marocaine à Tétouan. Il vit et travaille à Tétouan, ville qui demeure au cœur de son parcours artistique et de son enseignement.



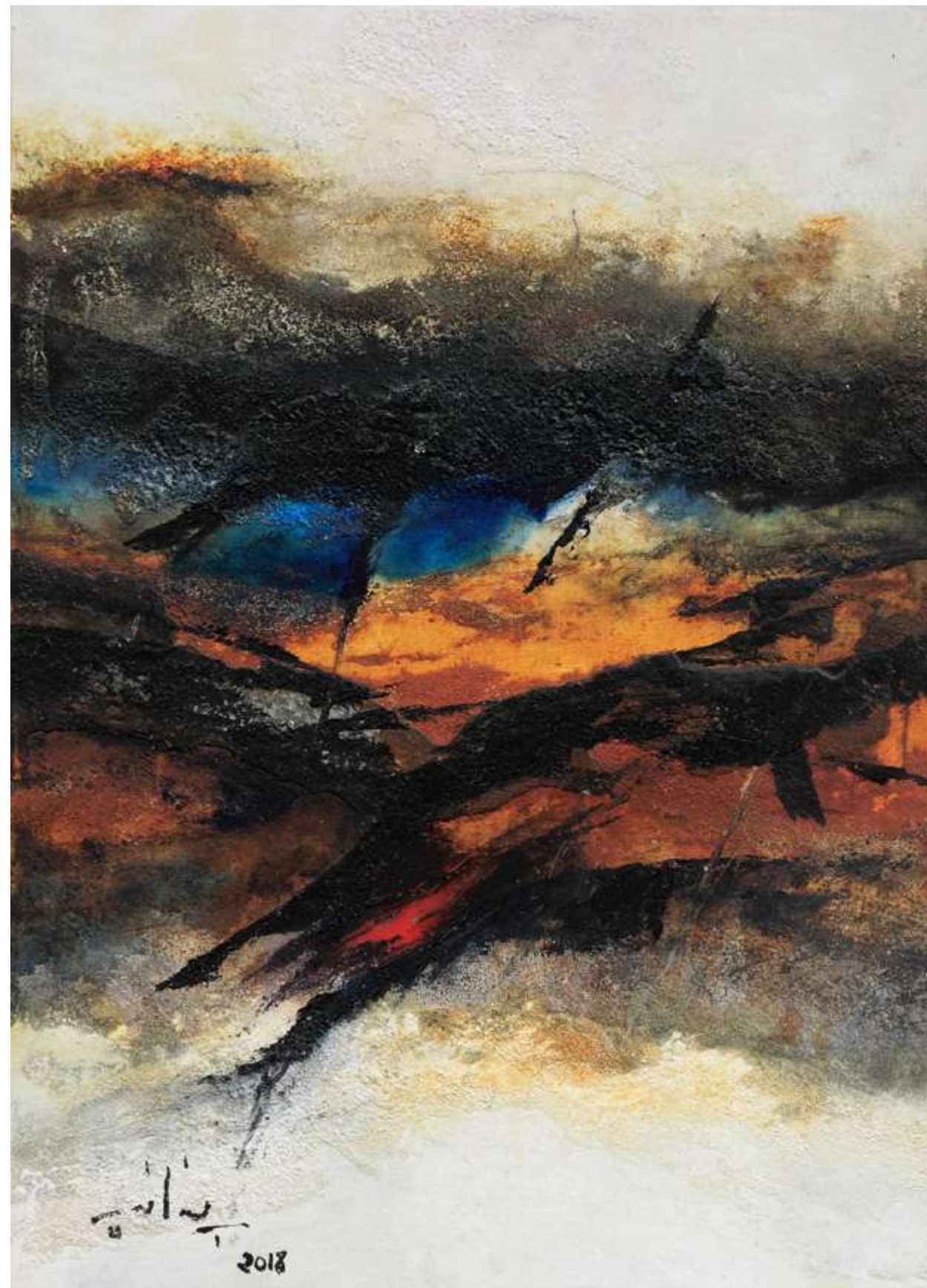


44
Mohamed Moa Bennani (1943-2023)
Composition, 1997
 Technique mixte sur toile
 Signée et datée en bas à droite
 30 x 30 cm
 10 000 / 15 000 DH
 950 / 1 430 €



45
Mohamed Moa Bennani (1943-2023)
Composition, 1997
 Technique mixte sur toile
 Signée et datée en bas à gauche
 30 x 30 cm
 10 000 / 15 000 DH
 950 / 1 430 €

046
Mohamed Moa Bennani (1943-2023)
Composition, 2018
 Technique mixte sur toile
 Signée et datée en bas à gauche
 70 x 50 cm
 40 000 / 50 000 DH
 3 800 / 4 700 €



Ancienne Collection Feu Mohamed Taoufiq Kabbaj



047
Bachir Amal (Né en 1954)
Composition, 2018
Technique mixte sur toile
Signée et datée en bas à gauche
250 x 153 cm
100 000 / 120 000 DH
9 500 / 11 400 €

Ancienne Collection Feu Mohamed Taoufiq Kabbaj



048
Meriem Bouderbala (Née en 1960)
Bédouine, 2008
Tirage en couleur sur résine acrylique (diasc)
Signée, datée et titrée au dos
80 x 54 cm
40 000 / 50 000 DH
3 800 / 4 700 €



49

Mahi Binebine (Né en 1959)
Composition, 2007

Cire et pigments sur panneau
 Signée et datée en bas à droite
 60 x 70 cm

100 000 / 120 000 DH
9 500 / 11 400 €

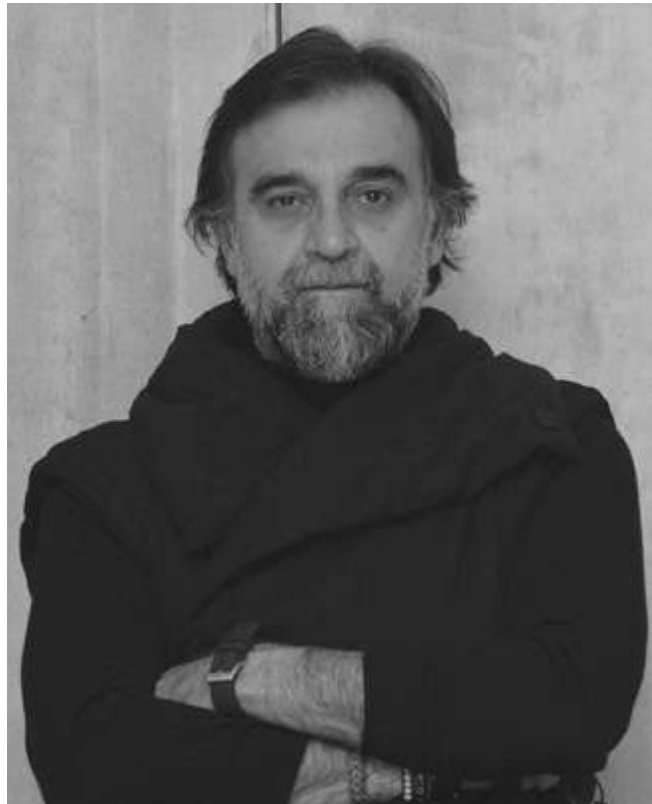


50

Mahi Binebine (Né en 1959)
Composition, 2008

Cire et pigments sur panneau
 Signée et datée en bas à droite
 70 x 60 cm

100 000 / 120 000 DH
9 500 / 11 400 €



Collection Privée M. P.

51

Serwan Baran (Né en 1968)
Composition, 2013

Acrylique sur toile
Signée et datée en haut au centre
120 x 100 cm

120 000 / 150 000 DH
11 400 / 14 200 €

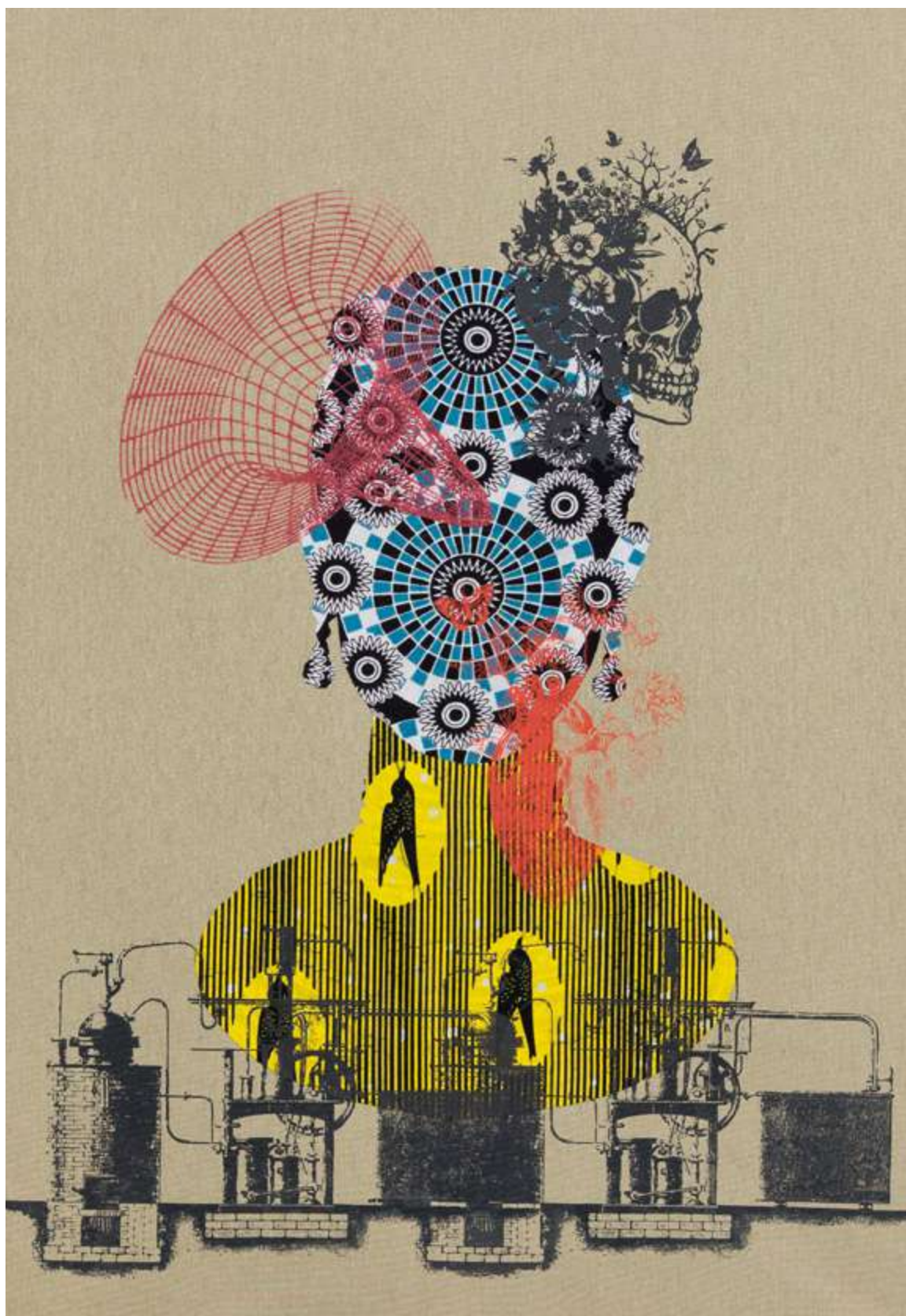
BIOGRAPHIE

SERWAN BARAN (NÉ EN 1968)

Né à Bagdad, Serwan Baran est un peintre et sculpteur irakien d'origine kurde dont l'œuvre s'est construite au contact de l'histoire récente de son pays. Il étudie les beaux-arts à l'Université de Babylone, dont il est diplômé en 1992, puis enseigne pendant plusieurs années au College of Fine Arts de l'Université de Bagdad. Cette formation nourrit progressivement son renouvellement de la peinture irakienne moderne. Au cours des années 1990, Baran développe une peinture attentive à la vie sociale et aux cultures populaires irakiennes. Ses scènes représentent des personnages anonymes, des travailleurs, des célébrations rurales et des marchés. Le réalisme initial de ces œuvres se mêle rapidement à une approche plus expressive, caractérisée par des compositions denses, des couleurs terreuses et une attention particulière au geste pictural. En 2000, il participe à la Summer Academy de Darat al-Funun à Amman, sous la direction de l'artiste syrien Marwan Kassab-Bachi, une expérience qui accompagne la libération progressive de son langage. La guerre occupe une place déterminante dans cette transformation. Baran a été mobilisé comme soldat et artiste de guerre au cours des années 1980 et 1990, produisant notamment des images liées à l'armée irakienne. Cette expérience nourrit une réflexion sur la violence, l'autorité et le pouvoir. Les généraux, soldats

et figures masculines sont progressivement déformés, fragmentés ou réduits à des silhouettes puissantes. Le corps devient ainsi le lieu où se concentrent la mémoire du conflit, la vulnérabilité et les rapports de domination. Au début des années 2000, son travail s'éloigne davantage du réalisme. Il explore le mouvement, notamment à travers des séries consacrées aux chevaux, puis développe une figuration de plus en plus libre, jusqu'à intégrer des éléments proches de l'abstraction. À partir de 2003, installé à Amman, il approfondit une peinture fondée sur la tension, la déformation et l'instabilité des figures. L'acrylique prend une place croissante, favorisant des effets plus fluides et gestuels. Installé à Beyrouth depuis 2013, Baran poursuit une œuvre où peinture et sculpture interrogent la mémoire individuelle et collective, la violence et la condition humaine. En 2019, il représente l'Irak à la 58e Biennale de Venise avec « Fatherland », première participation du pays à la Biennale sous la forme d'une exposition personnelle. À travers cette œuvre, il examine la relation entre l'homme, la patrie et le soldat, tout en questionnant le pouvoir patriarcal. Son travail s'impose ainsi comme une réflexion personnelle sur les traces de la guerre et sur la manière dont l'histoire s'inscrit dans les corps.





52

Mostapha Romli
(Né en 1968)
Composition, 2025

Diptyque
Technique mixte
Sérigraphie et tissu wax sur toile
Signée et datée au dos
2 x (94 x 65 cm)

40 000 / 50 000 DH
3 800 / 4 700 €

Collection Privée M. P.



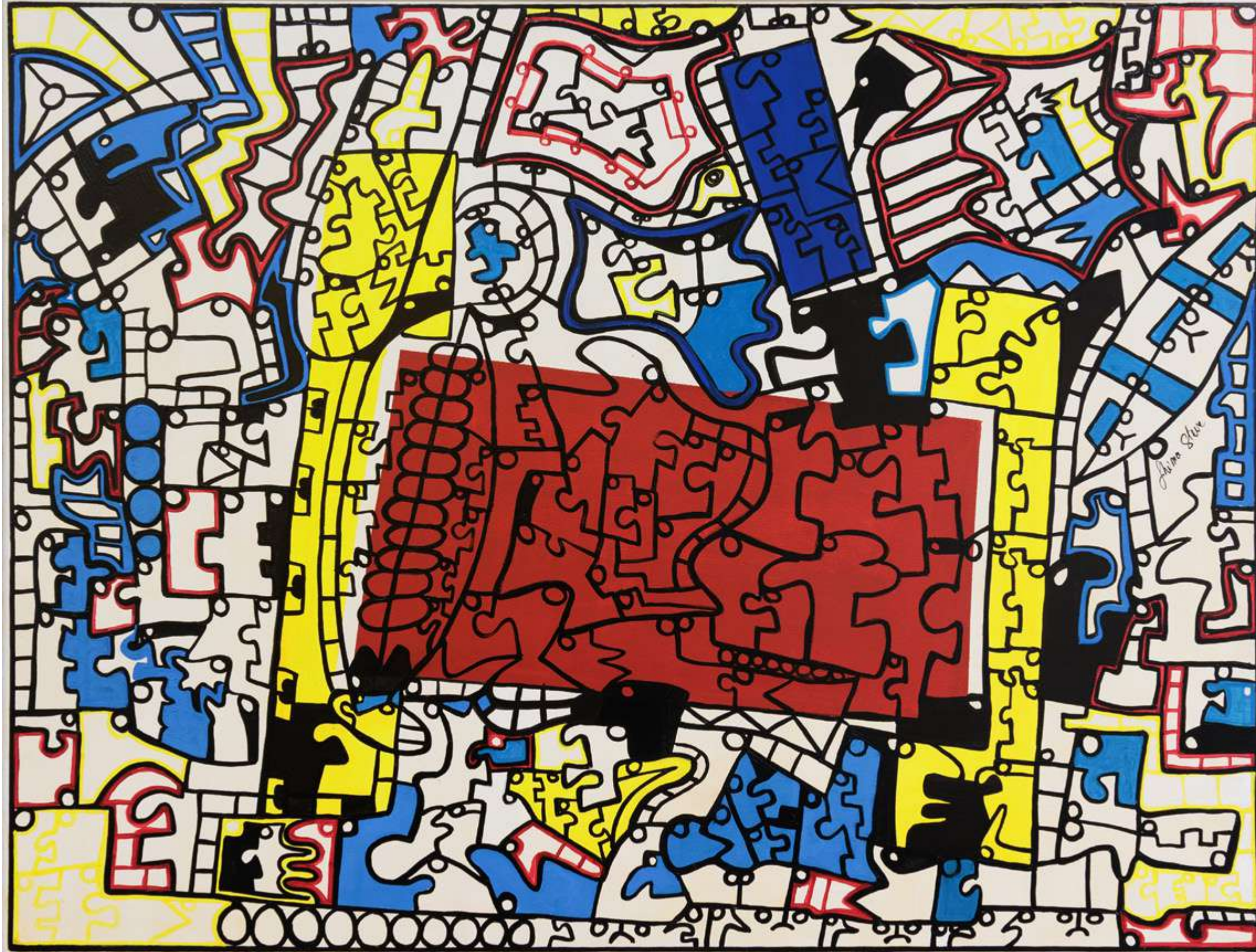


53

William Adjété Wilson (Né en 1952)
Les rois, 2020

Technique mixte et tissu wax sur toile
Signée, datée et titrée au dos
150 x 200 cm

150 000 / 180 000 DH
14 200 / 17 100 €



54

Steve Fhima (Né en 1970)
Le monde en mouvement, 2020

Acrylique sur toile
Signée au centre à droite
Contresignée, datée et titrée au dos
145 x 190 cm

30 000 / 40 000 DH
2 800 / 3 800 €

Collection Privée M. P.



55

Abdelmalik Berhiss
(Né en 1971)
Composition, 2019

Technique mixte sur toile
Signée et datée au dos
166 x 263 cm

100 000 / 120 000 DH
9 500 / 11 400 €

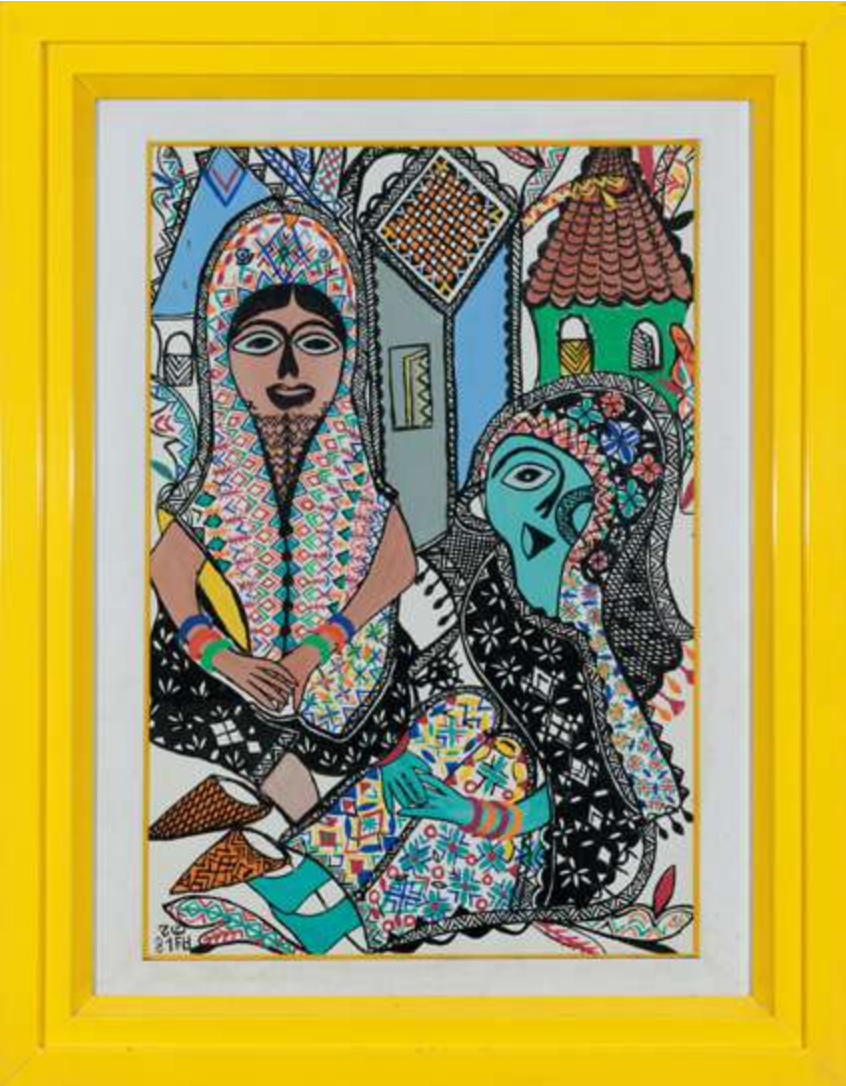


Ancienne Collection
Feu Mohamed Taoufiq Kabbaj

BIOGRAPHIE
**FATIMA HASSAN EL FAROUJ
(1945-2010)**

Née à Tétouan, Fatima Hassan El Farouj développe dès les années 1960 une œuvre autodidacte qui occupe une place singulière dans l'histoire de la peinture marocaine. Issue d'un milieu populaire du nord du Maroc, elle pratique d'abord la broderie, la couture et le tatouage au henné, des savoir-faire qui deviendront des sources essentielles de son langage pictural. La découverte de la peinture auprès de son mari, l'artiste Hassan El Farouj, l'encourage à explorer ce nouveau moyen d'expression sans passer par une formation académique. Son univers se construit autour de scènes de la vie quotidienne et des grands rituels du monde féminin marocain. Noces, fiançailles, fêtes, musiciens, travaux domestiques et cérémonies deviennent les sujets de compositions peuplées où chaque personnage participe à une véritable narration. Elle assemble et superpose figures, gestes et motifs pour construire des récits où le réel se mêle à l'imaginaire. Le spectateur parcourt ainsi la surface du tableau comme une histoire composée de multiples épisodes. La présence des animaux, notamment des oiseaux et des chevaux, contribue à cette dimension poétique. Personnages, animaux, architectures et ornements occupent souvent l'espace dans une profusion qui rappelle les motifs textiles et décoratifs. Les formes sont simplifiées, les perspectives libres et les proportions

soumises au récit plutôt qu'aux règles classiques. Cette liberté, souvent rapprochée de l'art naïf, fonde un langage nourri par la mémoire et l'imagination. Son travail conserve l'empreinte de ses pratiques artisanales. Le dessin fluide, les lignes courbes, la répétition des motifs et la saturation de l'espace évoquent la broderie, le tissage et le henné. Ses compositions se construisent par accumulation, personnage après personnage et motif après motif, donnant aux scènes une grande densité visuelle. Les sources consacrées à son œuvre soulignent surtout l'importance des couleurs, organisées en aplats simples et expressifs. Dès 1965, Fatima Hassan El Farouj présente son travail au Salon des artistes indépendants de Casablanca. Elle participe ensuite à de nombreuses expositions au Maroc et à l'étranger, notamment à Paris, Hambourg, Montréal, Asilah, Lisbonne et en Allemagne. Son œuvre figure notamment dans la collection de la Dalloul Art Foundation et continue d'être présentée dans des expositions consacrées à l'art marocain. Par son univers peuplé de récits, de figures et de motifs, elle a profondément marqué la peinture narrative marocaine. Son travail transforme ainsi la mémoire des gestes et des cérémonies en un langage pictural personnel, où l'ornement devient narration et où la tradition nourrit une invention libre.



56
Fatima Hassan El Farouj
(1945-2010)
Palabre, 1981
Gouache sur papier
Signée et datée en bas à gauche
50 x 35 cm
40 000 / 45 000 DH
3 800 / 4 200 €



57
Fatima Hassan El Farouj
(1945-2010)
La cartomancienne, 1981
Gouache sur papier
Signée et datée en bas à droite
50 x 35 cm
40 000 / 45 000 DH
3 800 / 4 200 €



58
Fatima Hassan El Farouj
(1945-2010)
Le baptême, 1981
Gouache sur papier
Signée et datée en bas à droite
50 x 35 cm
40 000 / 45 000 DH
3 800 / 4 200 €



59

Mohamed Hamri
(1932-2000)

Composition

Huile sur toile

Signée et datée en bas à gauche

en français et à droite en arabe

Contresignée au dos

65 x 95 cm

80 000 / 100 000 DH

7 600 / 9 500 €



60

Fatna Gbouri (1924-2012)

Jour de marché, 1991

Acrylique sur toile

Signée et datée en bas au centre

60 x 120 cm

60 000 / 80 000 DH

5 700 / 7 600 €



61

Fquih Regragui (Né en 1938)

Sans titre, 1973

Huile sur toile

Signée et datée en bas à droite

58 x 69 cm

80 000 / 100 000 DH

7 600 / 9 500 €



62

Fquih Regragui (Né en 1938)

Sans titre, 1968

Huile sur toile

Signée et datée en bas à droite

60 x 71 cm

80 000 / 100 000 DH

7 600 / 9 500 €



Ancienne Collection
Feu Mohamed Taoufiq Kabbaj

63

Fquih Regragui (Né en 1938)
Caftan, 2004

Huile sur toile

Signée et datée en bas à droite en arabe

Signée et datée en bas à gauche en français

57 x 37 cm

150 000 / 170 000 DH

14 200 / 16 200 €

BIOGRAPHIE

FQUIH REGRAGUI
(NÉ EN 1938)

Né à Tanger, Fquih Regragui est l'un des représentants majeurs de la peinture figurative et hyperréaliste au Maroc. Marqué par l'esprit cosmopolite de la ville du Détroit, il choisit très tôt la peinture plutôt qu'une carrière de juriste, après des études de droit qu'il soupçonne de « tuer l'imagination ». Autodidacte, il construit son parcours en dehors des formations artistiques traditionnelles et commence à exposer à Tanger dès 1960. Ses premières distinctions, notamment le prix de la Galerie Provenza en 1956, celui de la Ligue aéronautique de France en 1957 et une médaille d'or au concours international de l'Association internationale de la Presse en 1966, accompagnent cette reconnaissance précoce. Après des recherches dans le figuratif, l'impressionnisme, l'expressionnisme et l'abstraction, il s'oriente progressivement vers une représentation de plus en plus précise du réel. Sa rencontre avec le peintre chilien Claudio Bravo contribue à son intérêt pour l'hyperréalisme, dont il devient au Maroc l'un des pionniers. Il refuse toutefois la simple imitation photographique et privilégie l'observation directe, faisant poser des modèles dans son atelier et travaillant ses natures mortes à partir des objets eux-mêmes. Cette attention au réel se manifeste dans ses portraits, paysages, scènes quotidiennes et surtout natures mortes. Il accorde une importance

particulière à la matière, au contour, à la couleur et à la lumière, cherchant à rendre visibles les qualités tactiles des objets. Son regard se porte sur des éléments familiers auxquels la précision de l'exécution confère une présence nouvelle. Vases, escaliers, objets domestiques et textiles deviennent ainsi des sujets picturaux à part entière. Le caftan occupe une place emblématique dans cette recherche. Il représente des vêtements traditionnels suspendus à un clou ou à une porte, avec une attention extrême aux plis, broderies, arabesques et variations de texture. Le textile devient un véritable sujet de peinture : son relief, son usure et ses motifs sont rendus avec une précision presque tactile. Cette série constitue l'un des ensembles les plus reconnaissables de son œuvre. Parallèlement à cette veine hyperréaliste, Regragui conserve un intérêt pour des univers plus imaginaires. Ses séries de pastels consacrées aux batailles et aux cavaliers, inspirées notamment par Francisco Goya, témoignent d'une veine plus fantastique. Cette précision, alliée à une observation sensible du quotidien, donne à ses compositions une présence silencieuse et une forte densité. Présent dans de nombreuses collections au Maroc et à l'étranger, Fquih Regragui vit et travaille à Tanger, ville dont l'atmosphère cosmopolite demeure profondément liée à son parcours.





64

Fquih Regragui (Né en 1938)
Tempête à Achakkar, 2011

Pastel sur papier
Signée et datée en bas à droite en arabe
et en bas à gauche en français
44 x 32 cm

25 000 / 30 000 DH
2 300 / 2 800 €



65

Fquih Regragui (Né en 1938)
Tempête à Achakkar, 2011

Pastel sur papier
Signée et datée en bas à droite en arabe
et en bas à gauche en français
44 x 32 cm

25 000 / 30 000 DH
2 300 / 2 800 €



66

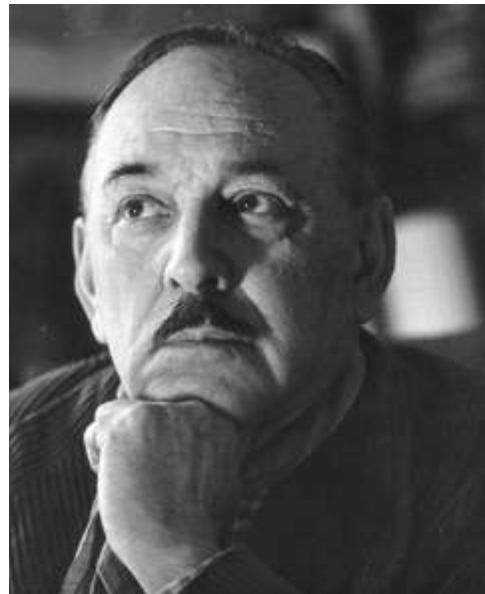
Fquih Regragui (Né en 1938)
Tempête à Achakkar, 2011

Pastel sur papier
Signée et datée en bas à droite en arabe
et en bas à gauche en français
44 x 32 cm

25 000 / 30 000 DH
2 300 / 2 800 €



BIOGRAPHIE
EDOUARD EDY-LEGRAND
(1892-1970)



Edy-Legrand, pseudonyme d'Édouard Léon Louis Warchawsky, développe une œuvre à la croisée de la peinture, de l'illustration et de la gravure. Après des études aux Beaux-Arts de Paris puis à Munich, où il découvre l'expressionnisme, il forge une conception du réel résumée par la formule « le réel n'est pas le visible ». Cette conviction guide une pratique où observation, imagination et couleur dépassent la simple représentation. Après la Première Guerre mondiale, il connaît une première reconnaissance comme illustrateur. En 1919, la publication par la NRF de Macao et Cosmage ou l'expérience du bonheur, dont il est à la fois l'auteur et l'illustrateur, constitue un événement majeur dans l'histoire du livre pour enfants. L'ouvrage, remarquable par son format, la place accordée à l'image, l'intensité de ses couleurs et sa composition libre, est considéré comme un véritable livre d'artiste. Il collabore ensuite avec Charles Vildrac et plusieurs éditeurs, dont Alfred Tolmer et Hartmann, et illustre des textes littéraires et des albums pour la jeunesse. Son travail d'illustrateur développe un langage graphique fondé sur le dynamisme des formes, les contours affirmés et une forte puissance narrative. Il aborde également de grands textes, notamment La Divine Comédie de Dante, Shakespeare et Le Cantique des Cantiques. L'illustration devient un espace

d'interprétation où le texte rencontre une vision picturale de plus en plus libre. À partir des années 1930, le Maroc devient une source essentielle de son œuvre. Il y effectue de nombreux séjours et partage progressivement son temps entre l'Afrique du Nord et l'Europe. Fasciné par la lumière, les couleurs, les foules et la dimension spirituelle du pays, il y développe une peinture plus lyrique et sensorielle. Les fêtes rituelles, les groupes de cavaliers, les musiciens et les rassemblements de femmes deviennent des sujets privilégiés. Son séjour marocain devient ainsi un tournant majeur, donnant à sa peinture une liberté chromatique et une intensité nouvelles. La figure humaine se fond souvent dans la couleur et dans le mouvement général de la composition. Dans ses toiles, la foule devient une matière picturale mouvante, tandis que les silhouettes et les chevaux participent à un même rythme visuel. Au fil de ses recherches marocaines, sa palette s'enrichit de contrastes et de tonalités variés. La couleur n'est pourtant jamais utilisée comme simple effet décoratif : elle demeure subordonnée à la construction d'ensemble, au rythme des masses et à la tension dramatique de la toile. Son œuvre fait ainsi du visible le point de départ d'une réalité intérieure, nourrie par l'expressionnisme, la littérature, la spiritualité et l'expérience du Maroc.



67
Édouard Edy-Legrand (1892-1970)
Composition
Huile sur toile
Signée en bas à gauche
81 x 101 cm
80 000 / 100 000 DH
7 600 / 9 500 €



68
 Édouard Edy-Legrand
 (1892-1970)
 Composition
 Huile sur toile
 Signée en bas à droite
 65 x 100 cm
 70 000 / 80 000 DH
 6 600 / 7 600 €



69

Chaïbia Tallal (1929-2004)
Un monsieur qui pense, 1970

Gouache sur papier
 Signée en bas à droite,
 Contresignée, datée et titrée au dos
 32 x 24 cm

20 000 / 25 000 DH
1 900 / 2 300 €

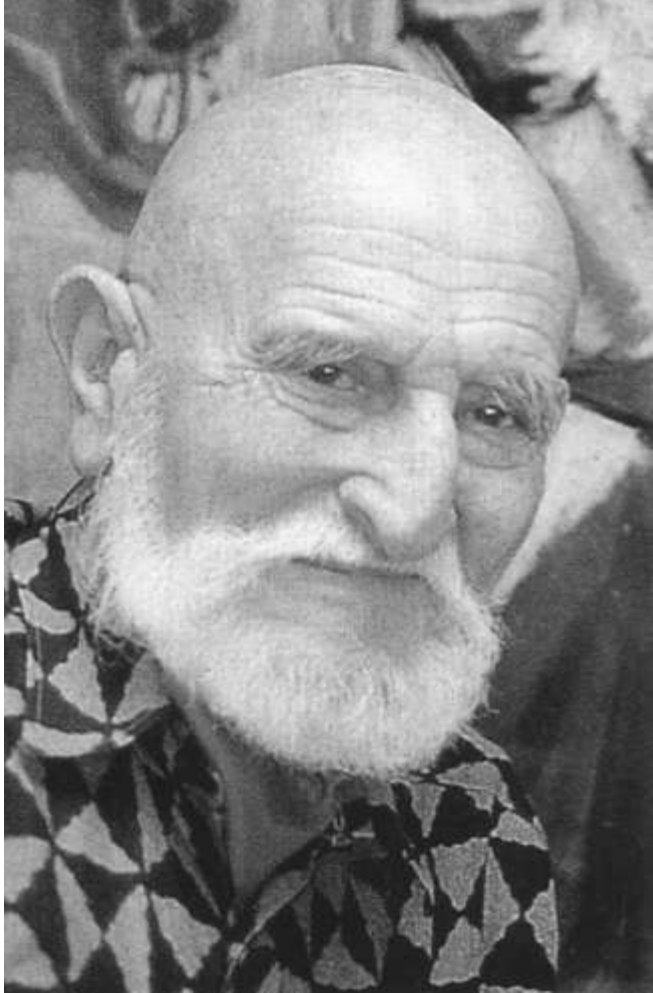


70

Chaïbia Tallal (1929-2004)
Composition

Huile sur carton
 Signée en bas à droite
 25 x 32 cm

30 000 / 40 000 DH
2 800 / 3 800 €



Ancienne Collection
Feu Monsieur Jean-Claude Frendo

BIOGRAPHIE
JEAN GASTON MANTEL
(1914-1995)

Né à Amiens, Jean Gaston Mantel étudie la peinture à l'École des Beaux-Arts de Paris et participe aux grands salons de la Société Nationale des Beaux-Arts. En 1936, la qualité de sa participation lui vaut le Prix de la Compagnie Générale Transatlantique et une bourse nationale de voyage qui lui permettent de séjourner un an au Maroc. Il parcourt le pays et séjourne plus longuement à Fès, où il remplit ses carnets de dessins et de croquis. Cette expérience constitue un tournant dans son parcours. De retour à Amiens en 1937, il présente son travail à la galerie Delarue-Bénard et pose sa candidature à un poste de professeur de dessin à Rabat. La même année, il prend ses fonctions au Collège des Orangers. Le Maroc devient alors une source majeure de sa peinture. Sa palette s'éclaircit, tandis que son observation du pays nourrit une œuvre consacrée aux fêtes, aux fantasias, aux cavaliers, aux musiciens et aux paysages urbains. Le dessin occupe une place importante dans sa méthode. Mantel accumule les études prises sur le vif, notamment des personnages, des chevaux et des scènes de mouvement, qu'il transpose ensuite sur toile. Son expérience de cavalier pendant la guerre renforce la place du cheval dans son œuvre. Les scènes équestres et les fantasias deviennent ses sujets privilégiés. Une perspective souvent inattendue, au plus près

des chevaux ou surplombant les quartiers, constitue l'une des originalités de son langage pictural. Mobilisé en 1939, Mantel regagne la France et est affecté à l'École de Cavalerie de Saumur, avant de participer au débarquement allié en Provence. Démobilisé, il s'installe à Paris et travaille comme illustrateur. En 1946, il retourne au Maroc et est nommé professeur au lycée Gouraud de Rabat. Il s'installe alors à Salé, sur les rives du Bouregreg, source durable d'inspiration. Après l'indépendance du Maroc, il poursuit également son activité d'enseignement au lycée Descartes de Rabat. Dans les années 1950 et 1960, Mantel participe à la promotion touristique du Maroc. Il réalise des affiches, panneaux décoratifs et décors touristiques consacrés notamment aux fêtes marocaines, aux moussems, aux Ahouachs et aux danseuses de l'Atlas. Il expérimente aussi de nouveaux supports, notamment la peinture sur peau. Son regard associe précision du dessin et sens du mouvement. Silhouettes, architectures et animaux sont organisés dans des compositions où lumière, rythme et perspective donnent aux scènes une forte présence. Toute son œuvre témoigne ainsi d'un attachement profond au Maroc, devenu à la fois son principal sujet, son environnement de travail et l'un des fondements de son identité artistique.



71
Jean Gaston Mantel (1914-1995)
L'échoppe aux tissus, 1990
Gouache sur papier
Signée et datée en
bas à gauche
33 x 45 cm
40 000 / 50 000 DH
3 800 / 4 700 €



Légende
de l'œuvre
à la page
suivante ►



◀ [Légende de l'œuvre de la page précédente](#)

72

Jean Gaston Mantel (1914-1995)
Palabre en bord de mer, 1965

Huile sur toile marouflée sur panneau
Signée et datée en bas à droite
68 x 106 cm

150 000 / 180 000 DH
14 200 / 17 100 €

73

Jean Gaston Mantel (1914-1995)
Le foundouk, 1974

Huile sur toile
Signée et datée en bas à droite
90 x 30 cm

80 000 / 90 000 DH
7 600 / 8 500 €

74

Jean Gaston Mantel (1914-1995)
Fantasia au pied des remparts de Fez, 1970

Huile sur toile
Signée et datée en bas à droite
80 x 180 cm

250 000 / 300 000 DH
23 900 / 28 500 €





75
Maurice Romberg (1862-1943)
Femme aux tatouages, 1908
 Gouache sur papier
 Signée et datée en bas à droite
 37 x 31 cm
 60 000 / 80 000 DH
 5 700 / 7 600 €



76
Jean Gaston Mantel (1914-1995)
Danseuses de Guédra, 1990
 Pigments sur peau marouflée sur panneau
 Signée et datée en bas à droite
 70 x 67 cm
 120 000 / 140 000 DH
 11 400 / 13 300 €



77

Edouard Verschaffelt (1874-1955)

Scène de famille

Huile sur toile

Signée en bas à gauche

81 x 100 cm

200 000 / 240 000 DH

19 000 / 22 800 €

Ancienne Collection
Feu Mohamed Taoufiq Kabbaj



78
Jean Émile Laurent (1906 -1983)
Odalisque allongée
Gouache sur papier
Signée en bas à gauche
65 x 105 cm
35 000 / 40 000 DH
3 300 / 3 800 €

Ancienne Collection
Feu Mohamed Taoufiq Kabbaj



79
Paul Leroy (1860-1942)
Scène d'intérieur
Gouache sur papier
Signée en bas à droite
26 x 36 cm
38 000 / 42 000 DH
3 600 / 4 000 €

80
Lucien-Hector Jonas (1880-1947)
La musicienne de Biskra, 1930
Huile sur toile
Signée et datée en bas à droite
81 x 65 cm
100 000 / 120 000 DH
9 500 / 11 400 €



Ancienne Collection
Feu Mohamed Taoufiq Kabbaj



81
Jean Besancenot (1902-1992)
Costumes et types du Maroc, 1934-1939
Ensemble de 5 gouaches reproduites en fac-similé et en camaïeu, in-folio, Paris
5 x (33 x 20 cm)
20 000 / 24 000 DH
1 900 / 2 200 €

Ancienne Collection
Feu Mohamed Taoufiq Kabbaj



82
Louis Lessieux (1874-1938)
L'échoppe aux poteries
Aquarelle sur papier
Signée en bas à droite
30 x 47 cm
10 000 / 14 000 DH
950 / 1 300 €



83
Édouard Edy Legrand (1892-1970)
Ahwash
Technique mixte sur papier
Signée en bas à gauche
27 x 30 cm
12 000 / 15 000 DH
1 100 / 1 400 €



84
Enrique Simonet Lombardo (1863-1927)
Place de marché à Tanger
Huile sur toile
43 x 64 cm
35 000 / 40 000 DH
3 300 / 3 800 €



85

Henri Jean Pontoy (1888-1968)

Paysage lacustre, Ifrane

Huile sur panneau

Signée en bas à droite

33 x 42 cm

40 000 / 50 000 DH

3 800 / 4 700 €



86

Henri Jean Pontoy (1888-1968)

Sur les hauteurs de Fez

Huile sur toile

Signée en bas à droite

40 x 67 cm

60 000 / 80 000 DH

5 700 / 7 600 €

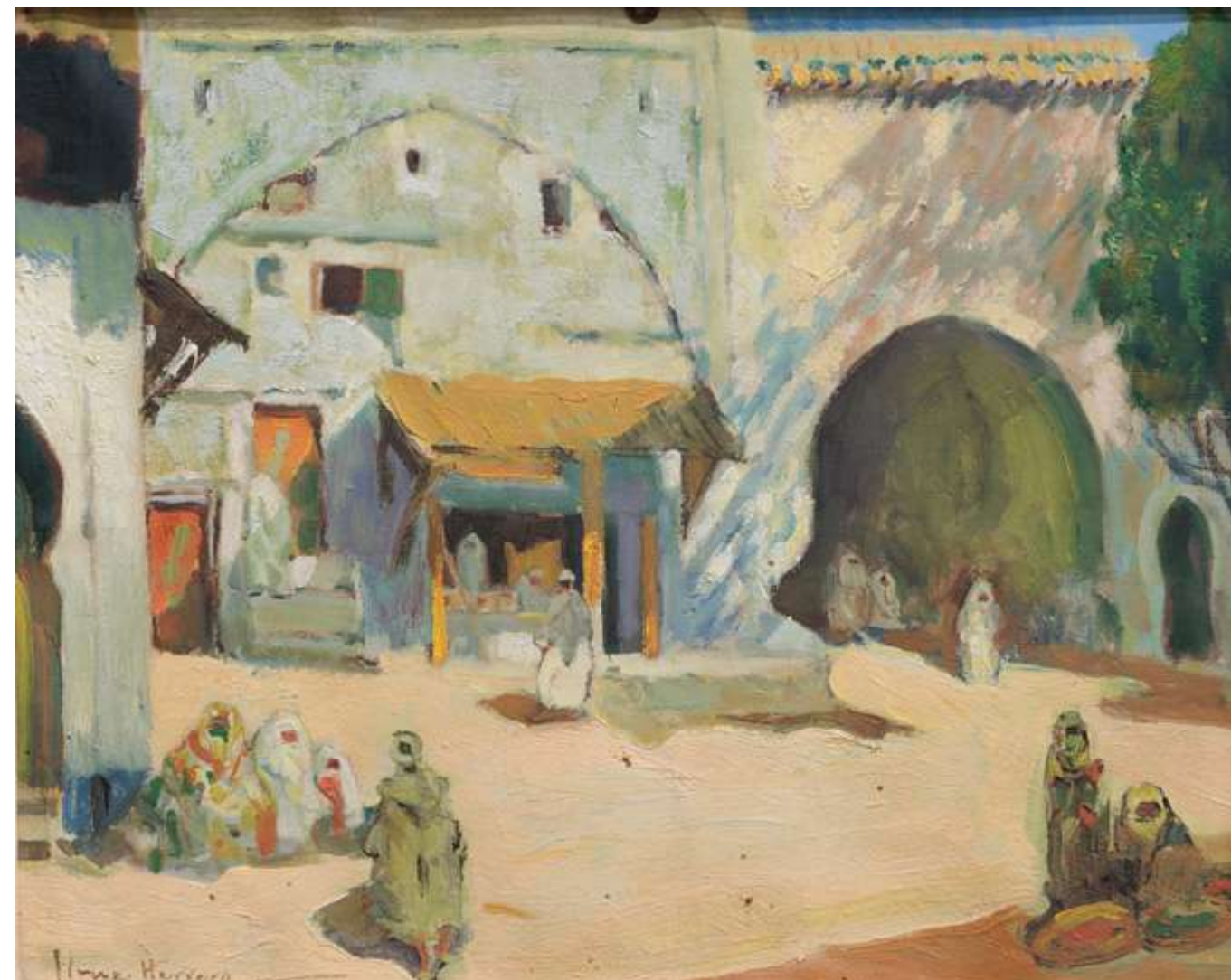


87

Paul Anderbouhr (1909-2006)
Place Jamaâ El Fna, Marrakech, 1993

Huile sur toile
 Signée en bas à droite
 Contresignée, datée, titrée et située au dos
 59 x 78 cm

20 000 / 25 000 DH
1 900 / 2 300 €



89

José Cruz Herrera (1890-1972)
Place animée à Tétouan

Huile sur panneau
 Signée en bas à gauche
 36 x 45 cm

50 000 / 60 000 DH
4 700 / 5 700 €



88

Carlos Abascal (1871-1948)
Place animée, Meknès, 1924

Huile sur panneau
 Signée, située et datée
 en bas à gauche
 22 x 36 cm

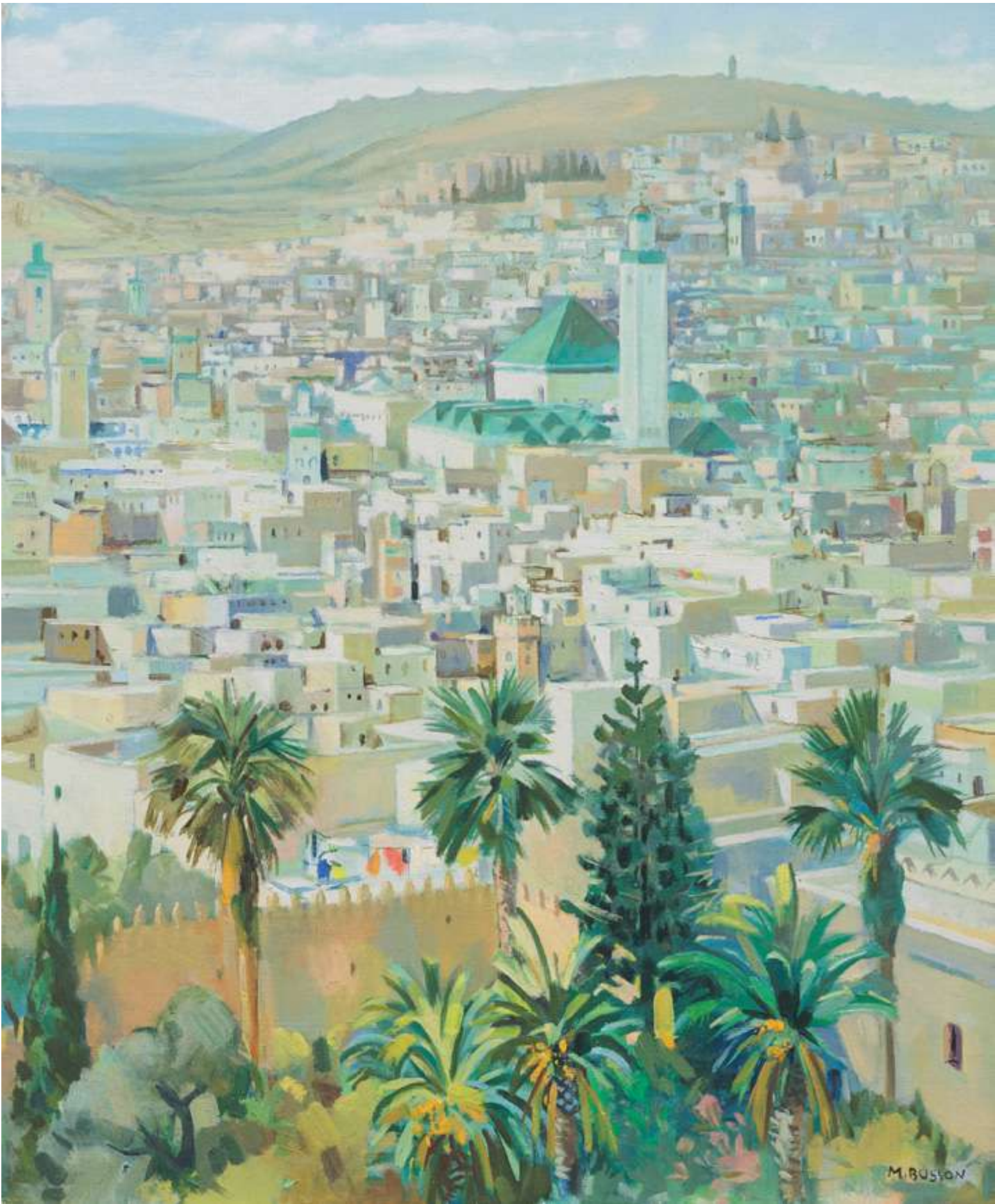
15 000 / 18 000 DH
1 400 / 1 700 €

Ancienne Collection
Feu Mohamed Taoufiq Kabbaj



90
Yvonne Kleiss-Herzig (1895–1968)
Dar Jamaï, Meknès
Huile sur toile
Signée en bas à gauche, titrée et située au dos
54 x 65 cm
18 000 / 22 000 DH
1 700 / 2 100 €

91
Marcel Busson (1913–2015)
Vue de Fez
Huile sur toile
Signée en bas à droite
65 x 54 cm
18 000 / 22 000 DH
1 700 / 2 100 €



Ancienne Collection
Feu Mohamed Taoufiq Kabbaj



92
Raymond Cretot-Duval (1895-1986)
La Kasbah des Oudayas
Gouache sur carton
Signée en bas à droite
46 x 56 cm
40 000 / 50 000 DH
3 800 / 4 700 €

Ancienne Collection
Feu Mohamed Taoufiq Kabbaj



93
Raymond Cretot-Duval (1895-1986)
La Kasbah d'Asilah
Gouache sur carton
Signée en haut à droite
46 x 56 cm
40 000 / 50 000 DH
3 800 / 4 700 €

Abascal Carlos	142
Adjété Wilson William	96
Agueznay Malika	76
Amal Bachir	86
Anderbouhr Paul	142
Baran Serwan	90
Belkahia Farid	6 > 10, 12, 13, 15, 19, 32
Ben Cheffaj Saâd	83
Benas Baghdad	46
Bennani Mohamed Moa	84, 85
Berhiss Abdelmalik	100
Besancenot Jean	136
Binebine Mahi	88, 89
Bouderbala Meriem	87
Busson Marcel	145
Cretot-Duval Raymond	146, 147
Cruz Herrera José	143
Edy-Legrand Édouard	117, 118, 138
Fhima Steve	99
Gbouri Fatna	106
Gharbaoui Jilali	34
Hamidi Mohamed	42, 43, 80
Hamri Mohamed	105
Hassan El Farouj Fatima	102, 103
Hassani Saâd	56, 58, 60, 61, 63, 64
Ikken Aïssa	72
Jonas Lucien-Hector	134
Kacimi Mohammed	48
Kleiss-Herzig Yvonne	144
Koraïchi Rachid	68
Labied Miloud	17, 18, 19
Laurent Jean Émile	132
Leroy Paul	133
Lessieux Louis	138
Louardiri Ahmed	26
Mantel Jean Gaston	123 > 126, 129
Mathieu Georges	36
Mehadji Najia	74
Melehi Mohamed	40, 41, 44
Pontoy Henri Jean	140, 141
Qotbi Mehdi	70, 73
Rabi Abdelkébir	65, 67
Regragui Fquih	108, 109, 111, 112, 113
Romberg Maurice	128
Romli Mostapha	92
Simonet Lombardo Enrique	139
Tallal Chaïbia	120, 121
Verschaffelt Edouard	130
Zemmouri Fatiha	78

PARENTHÈSES LITTÉRAIRES



BIBLIOTHÈQUE

AU CŒUR DU PALACE, LIEU DE DÉTENTE ET DE REPOS
Ouvrages d’art, backgammon et échecs.

The new library at the heart of the palace, to relax and rest

10 AM - 8 PM

CULTURETHÈQUE



En partenariat avec l’Institut français de Marrakech

Médiathèque numérique accessible
dans tout le Resort

Disponible sur tablettes et ordinateurs portables

CONDITIONS GÉNÉRALES DE LA VENTE AUX ENCHÈRES

La vente est soumise à la législation marocaine et aux conditions de vente figurant dans le catalogue. Elle est faite au comptant et conduite en dirhams (MAD).

I. ESTIMATIONS

Le prix de vente estimé figure à côté de chaque lot dans le catalogue, il ne comprend pas les frais à la charge de l’acheteur.

II. FRAIS A LA CHARGE DE L'ACHETEUR

Les acquéreurs paieront en sus du prix de l’adjudication ou « prix marteau », les frais dégressifs suivants par lot :

- **Jusqu’à 500 000 DH :**
20 % + TVA soit 24 % TTC
- **De 500 000 à 3 000 000 DH :**
19 % + TVA soit 22,8 % TTC
- **Au-delà de 3 000 000 DH :**
18 % + TVA soit 21,6 % TTC

III. GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au cata- logue engagent la responsabilité des spécialistes, sous réserve des rectifications éventuelles annoncées au moment de la présentation de l’objet et portées au Procès-Verbal de la vente. Une exposition préalable est organisée et ouverte au public et n'est soumise à aucun droit d’entrée. Elle per- met aux acquéreurs de se rendre compte de l’état des biens mis en vente et de leurs dimensions. De ce fait, il ne sera admis aucune réclamation, une fois l’ad- judication prononcée. Les acheteurs sont informés que certains lots, sur les photographies, ont pu être grossis et ne sont donc plus à l’échelle. Les clients qui le souhaitent peuvent demander une attestation d’authenticité pour tous les objets portés au catalogue, et ce en adressant une demande auprès de nos spécialistes. Cette attestation est gratuite et engage la responsabilité de notre entreprise. Par ailleurs, aucune réclamation à propos des restaura- tions d’usage, retouches ou rentoilage ne sera possible.

IV. ENCHÈRES

Les enchères suivent l'ordre des numéros inscrits au catalogue. Le Commissaire-Preneur est libre de fixer l'ordre de progression des enchères et les enchéris- seurs sont tenus de s’y conformer. Le plus offrant et der- nier enchérisseur sera l’adjudicataire. En cas de double enchère reconnue par le Commissaire-Preneur, l’objet sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

V. ORDRE D'ACHAT ET ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE

La personne qui souhaite faire une offre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone, peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin de catalogue. Celui-ci doit nous parvenir au plus tard 2 jours avant la vente, accompagné de ses coordonnées bancaires. Dans le cas de plusieurs offres d’achat d’égal mon- tant, la première offre reçue par la CMOOA l’em- porte sur les autres. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. En aucun cas la CMOOA ne pourra être tenue responsable de tout problème d'exécution desdits ordres ou d'un problème de liaison téléphonique.

VI. PAIEMENT-RESPONSABILITÉ

Les achats sont payables comptant, sur le lieu de vente ou au service caisse de la CMOOA. Les achats ne peuvent être retirés qu’après paiement de l’intégra- lité des sommes dues. En cas de paiement par chèque ou par vire- ment, la délivrance des objets pourra être différée jusqu’à l’encaissement. Les paiements en euros sont acceptés au taux de change adopté par CMOOA au moment de l'adjudication. Dès l’adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l’adjudicataire. L'acquéreur est chargé de faire assurer lui- même ses acquisitions. La CMOOA décline toute respon- sabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ce dès l’adjudication.

VII. RETRAIT DES ACHATS

Il est vivement recommandé aux adjudicataires de pro- céder à un enlèvement le plus rapide possible de leurs achats afin de limiter les frais de stockage, d’un montant de 100 dirhams par jour, qui leur seront facturés au-delà d’un délai de 15 jours à compter de l’adjudication. L’entreposage des lots ne saurait engager en aucune façon la responsabilité de la CMOOA. Toutes formalités et transports restent à la charge exclusive de l'acquéreur.

VIII. PRÉEMPTION DE L'ÉTAT MAROCAIN

L'État marocain dispose d'un droit de préemption des œuvres vendues conformément à certaines dispositions existant à l'international. L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'État manifes- tant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemp- tion dans les 7 jours.

CONDITIONS OF PURCHASE IN VOLUNTARY AUCTION SALES

The sale is governed by Moroccan legislation and the conditions of sale printed in the catalogue. Purchases must be made in cash and prices are stated in Moroccan Dirhams (MAD).

I. ESTIMATES

Estimates are written next to each lot in the catalogue. Estimates do not include the buyer's premium.

II. BUYER’S PREMIUM

Buyers will pay in addition to the price of the final bid or “hammer price“ the following digressive charges:

- **Up to 500 000 DH**
20% + VAT i.e 24 % all taxes included
- **From 500 000 to 3 000 000 DH**
19% + VAT i.e 22,8 % all taxes included
- **Above 3 000,000 DH**
18% + VAT i.e 21,6% all taxes included

III. GUARANTEES

According to law, the indications written in the catalogue are the responsibility of the specialists, subject to the possible amendments announced upon presentation of the item and noted in the record of sale. A pre-auction viewing is organized and opened to the public free of charge. It allows buyers to have an idea of the dimensions and the condition of the artworks put up for auction. Thus, no claim will be admitted, once the sale is pronounced. The buyers are aware that some lots, might have been enlarged on the photograph and are consequently not to scale. The clients caring for a certificate regarding any of the objects in the catalogue can address a request to the specialists.This certificate is free of charge and entails our company’s liability. Furthermore, no claim regarding usual restorations, alterations or relining will be possible.

IV. BIDS

The bids follow the order of the lot numbers as they appear in the catalogue. The auctioneer is free to set the increment of each bid and the bidders have to comply with it. The highest and last bidder will be the purchaser. In the event of double bidding approved by the auctioneer, the object will be put back for auction, all the amateurs attending being able to contribute to this second sale.

V. ABSENTEE BIDS AND TELEPHONE BIDS

The person who wishes to leave an absentee bid or a telephone bid can use the form provided at the back of the catalogue. It must reach us at the latest two days prior to the auction with the bank details. If several bids of the same amount occur, the offer that has been first received by CMOOA wins over the others. Telephone bids are a service graciously provided free of charge to the clients who cannot attend the auction. By no means will CMOOA be held responsible for any carrying out problem of the indicated bids or any problem regarding the telephone link.

VI. PAYMENT AND GUARANTEE

Purchases can be paid cash, at the sale place or at the pay-desk of CMOOA. They will only be released after full payment of the amount due. In case of payments by cheque or by bank transfer, the release of purchases could be postponed until payment is received on CMOOA accounts. Payments in Euros are accepted at the exchange rate effective at the time of the auction. Upon purchase, the object is under the buyer’s responsibility. The buyer has to organize himself to insure his purchases. CMOOA refuses any responsibility regarding any damage that could be brought upon the object, and that shall be done from the auction.

VII. STORAGE AND COLLECTION

It is much advised the buyers to collect their purchases as soon as possible to limit the storage charges, of an amount of 100 Dirhams per day, which will be charged to them, over a 15 days delay after the auction. The storage of the lots is not in any way the responsibility of CMOOA. All the formalities and the shipping are at the exclusive cost of the buyer.

VIII. PREEMPTION FOR THE MOROCCAN STATE

The Moroccan state features the right of preemption for the artworks sold, according to certain international disposals. The representative, in the name of the state, has to show the will to substitute itself to the highest bidder and has to confirm the preemption in 7 days.

Avertissement

Tous droits réservés sur l’ensemble des œuvres reproduites dans le catalogue.

CMOOA

Warning

all rights reserved on all the artworks reproduced in the catalogue.

CMOOA

ORDRE
D'ACHAT
ABSENTEE
BID FORM

AUCTION
SAMEDI 31 OCTOBRE 2026 À 17H
MARRAKECH
☐ ORDRE D'ACHAT / ABSENTEE BID FORM
☐ ENCHÈRES PAR TELEPHONE / TELEPHONE BID FORM

NOM ET PRENOM NAME AND FIRST NAME

ADRESSE ADDRESS

TEL PHONEPORTABLE MOBILEFAX

REFERENCES BANCAIRES BANK REFERENCES

NOM DE LA BANQUE NAME OF BANKN°DE COMPTE ACCOUNT N°

ADRESSE DE LA BANQUE BANK ADDRESS

TELEPHONE PENDANT LA VENTE TELEPHONE DURING THE AUCTION

LOT N°	DESCRIPTION DU LOT LOT DESCRIPTION	*LIMITE EN DH TOP LIMIT OF BID IN DH

* Les limites ne comprenant pas les frais légaux
* These limits do not include fees and taxes

Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les
accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites
indiquées en DH, les lots que j'ai désignés.
I have read the terms of sale, I grant you permission to purchase on my
behalf the following items within the limits indicated in dh

CMOOA

DATE

SIGNATURE OBLIGATOIRE REQUIRED SIGNATURE

CMOOA

5, rue Essanaani, quartier Bourgogne - Casablanca
Tél. : +212 5 22 26 10 48 / Fax : +212 5 22 49 24 62
E-mail : info@cmooa.com / Site : www.cmooa.com